

CHAMBRE DES REPRÉSENTANTS
DE BELGIQUE

17 mars 2021

LA FISCALITÉ ÉQUITABLE**Audition du professeur Thomas Piketty****RAPPORT**FAIT AU NOM DE LA COMMISSION
DES FINANCES ET DU BUDGET
PAR
M. **Christian LEYSEN****SOMMAIRE**

Pages

- I. Exposé introductif.....3
- II. Questions des membres et réponses de l'orateur 10

BELGISCHE KAMER VAN
VOLKSVERTEGENWOORDIGERS

17 maart 2021

DE RECHTVAARDIGE FISCALITEIT**Hoorzitting met professor Thomas Piketty****VERSLAG**NAMENS DE COMMISSIE
VOOR DE FINANCIËN EN DE BEGROTING
UITGEBRACHT DOOR
DE HEER **Christian LEYSEN****INHOUD**

Blz.

- I. Inleidende uiteenzetting3
- II. Vragen van de leden en antwoorden van de spreker .. 10

**Composition de la commission à la date de dépôt du rapport/
Samenstelling van de commissie op de datum van indiening van het verslag**
Président/Voorzitter: Marie-Christine Marghem

A. — Titulaires / Vaste leden:

N-VA	Joy Donné, Sander Loones, Wim Van der Donckt
Ecolo-Groen	Cécile Cornet, Dieter Vanbesien, Gilles Vanden Burre
PS	Hugues Bayet, Malik Ben Achour, Ahmed Laaouej
VB	Kurt Ravyts, Wouter Vermeersch
MR	Marie-Christine Marghem, Benoît Piedboeuf
CD&V	Steven Matheï
PVDA-PTB	Marco Van Hees
Open Vld	Christian Leysen
sp.a	Joris Vandenbroucke

B. — Suppléants / Plaatsvervangers:

Peter Buysrogge, Kathleen Depoorter, Michael Freilich, Tomas Roggeman
Wouter De Vriendt, Marie-Colline Leroy, Stefaan Van Hecke, Albert Vicaire
Mélissa Hanus, Christophe Lacroix, Patrick Prévot, Sophie Thémont
Steven Creyelman, Erik Gilissen, Reccino Van Lommel
Nathalie Gilson, Florence Reuter, Vincent Scourneau
Hendrik Bogaert, Leen Dierick
Steven De Vuyst, Peter Mertens
Egbert Lachaert, Jasper Pillen
Melissa Depraetere, Vicky Reynaert

C. — Membre sans voix délibérative / Niet-stemgerechtigd lid:

cdH	Vanessa Matz
-----	--------------

N-VA	: Nieuw-Vlaamse Alliantie
Ecolo-Groen	: Ecologistes Confédérés pour l'organisation de luttes originales – Groen
PS	: Parti Socialiste
VB	: Vlaams Belang
MR	: Mouvement Réformateur
CD&V	: Christen-Democratisch en Vlaams
PVDA-PTB	: Partij van de Arbeid van België – Parti du Travail de Belgique
Open Vld	: Open Vlaamse liberalen en democraten
sp.a	: socialistische partij anders
cdH	: centre démocrate Humaniste
DéFI	: Démocrate Fédéraliste Indépendant
INDEP-ONAFH	: Indépendant - Onafhankelijk

Abréviations dans la numérotation des publications:		Afkorting bij de numerering van de publicaties:	
DOC 55 0000/000	Document de la 55 ^e législature, suivi du numéro de base et numéro de suivi	DOC 55 0000/000	Parlementair document van de 55 ^e zittingsperiode + basisnummer en volgnummer
QRVA	Questions et Réponses écrites	QRVA	Schriftelijke Vragen en Antwoorden
CRIV	Version provisoire du Compte Rendu Intégral	CRIV	Voorlopige versie van het Integraal Verslag
CRABV	Compte Rendu Analytique	CRABV	Beknopt Verslag
CRIV	Compte Rendu Intégral, avec, à gauche, le compte rendu intégral et, à droite, le compte rendu analytique traduit des interventions (avec les annexes)	CRIV	Integraal Verslag, met links het definitieve integraal verslag en rechts het vertaald beknopt verslag van de toespraken (met de bijlagen)
PLEN	Séance plénière	PLEN	Plenum
COM	Réunion de commission	COM	Commissievergadering
MOT	Motions déposées en conclusion d'interpellations (papier beige)	MOT	Moties tot besluit van interpellaties (beige gekleurd papier)

MESDAMES, MESSIEURS,

Votre commission a organisé cette audition au cours de sa réunion du mardi 9 février 2021.

I. — EXPOSÉ INTRODUCTIF

A. Introduction générale

M. Thomas Piketty, professeur à l'École des hautes études en sciences sociales (EHESS), commence son exposé en formulant quelques principes généraux sur l'organisation de la fiscalité équitable, et aborde ensuite la proposition de loi instaurant une taxe corona de solidarité sur les multimillionnaires (DOC 55 1169/001) et la proposition de résolution visant à une contribution fiscale juste des multinationales (DOC 0851/001).

L'orateur conclut des études (historiques) qu'une fiscalité équitable doit être basée sur un système d'impôts progressifs sur la fortune et les revenus. Un tel système applique des taux d'imposition différents selon le niveau de revenus (y compris les bénéfices) et de fortune. Tant la proposition de loi que la proposition de résolution précitées en tiennent compte.

Une troisième forme d'imposition progressive pourrait également être envisagée, à savoir une taxe carbone progressive. En effet, une taxe carbone strictement proportionnelle, avec le même taux d'imposition indépendamment des émissions, pourrait être considérée comme injuste. Une taxe carbone progressive ne doit pas être négligée en tant que troisième pilier d'un système fiscal équitable, même si elle ne fait pas l'objet des propositions à l'examen.

L'orateur formule deux observations générales concernant les impôts sur les revenus et sur la fortune.

Premièrement, les deux types d'impôt sont nécessaires pour construire une fiscalité équitable et bénéficiant d'une large adhésion. Le raisonnement selon lequel le seul impôt sur les revenus suffit est courant, mais erroné. Il serait illogique de ne pas faire contribuer une personne riche, mais qui n'a pas de revenus, aux ressources générales. Ce n'est d'ailleurs le cas dans aucun système fiscal. Néanmoins, en France, on a beaucoup débattu sur la quasi-abolition de l'impôt sur la fortune par le gouvernement actuel.

Cependant, une forme courante d'impôt sur la fortune est, dans la plupart des pays, un impôt foncier lourd et

DAMES EN HEREN,

Uw commissie heeft deze hoorzitting gehouden tijdens haar vergadering van dinsdag 9 februari 2021.

I. — INLEIDENDE UITEENZETTING

A. Algemene inleiding

De heer Thomas Piketty, professor aan Ecole des hautes études en sciences sociales (EHESS) begint zijn uiteenzetting met enkele algemene principes inzake de organisatie van een rechtvaardige fiscaliteit, en gaat vervolgens in op het wetsvoorstel tot invoering van een solidaire coronataks op multimiljonairs (DOC 55 1169/001) en het voorstel van resolutie over een billijker fiscale bijdrage van de multinationale ondernemingen (DOC 0851/001).

De spreker concludeert uit (historisch) onderzoek dat een rechtvaardige fiscaliteit moet steunen op een systeem van progressieve vermogens- en inkomstenbelastingen. Een dergelijk systeem hanteert daarbij verschillende belastingtarieven naar gelang het niveau van inkomen (met inbegrip van winsten) en van vermogen. Zowel het genoemde wetsvoorstel als het voorstel van resolutie houden hiermee verband.

Er is daarnaast een derde vorm van progressieve belasting denkbaar, met name een progressieve koolstof-taks. Een strikt proportionele koolstof-taks echter, waarbij het belastingtarief hetzelfde is ongeacht de uitstoot, zou immers als onrechtvaardig beschouwd kunnen worden. Een progressieve koolstof-taks mag als derde pijler van een rechtvaardige fiscaliteit niet uit het oog verloren worden, ook al maakt deze niet het voorwerp uit van de voorliggende voorstellen.

De spreker maakt twee algemene observaties inzake inkomsten- en vermogensbelasting.

Ten eerste zijn beide belastingtypes noodzakelijk om een rechtvaardige en breed gedragen fiscaliteit uit te bouwen. Het is een veel voorkomende maar foutieve redenering dat louter inkomstenbelasting volstaat. Het zou onlogisch zijn om een vermogend persoon, die echter geen inkomen heeft, niet te laten bijdragen aan de algemene middelen. Dit is overigens in geen enkel fiscaal systeem het geval. Desondanks werd in Frankrijk veel gedebatteerd over de quasi-afschaffing van de vermogensbelasting door de huidige regering.

Een courante vorm van vermogensbelasting is in de meeste landen echter een zware en zeer onrechtvaardige

très injuste. Ce type d'impôt n'est en effet pas progressif et ne tient pas compte du patrimoine financier, qui constitue la principale forme de fortune. Le propriétaire d'un appartement de 200 000 euros qui a emprunté 190 000 euros (et n'a donc qu'un patrimoine net de 10 000 euros) paie le même montant qu'une personne possédant un bien immobilier similaire qui n'a pas fait d'emprunt et qui, en plus, possède, par exemple, 2 millions d'euros d'actifs financiers. C'est difficile à justifier sur la base d'un principe d'équité ou d'un modèle économique.

Le précompte immobilier belge est un exemple d'une tel impôt foncier, mais les États-Unis ont également une *property tax* sur les biens immobiliers, qui, avec un rendement de 2 % du PIB, est proportionnellement très lourde.

En France, la taxe foncière rapporte 40 milliards d'euros de recettes fiscales par an. L'impôt de solidarité sur la fortune (ISF) n'a rapporté que 5 milliards d'euros.

On peut donc conclure que l'impôt foncier a toujours été l'impôt sur la fortune le plus important.

Enfin, malgré les lacunes de l'impôt foncier ou *property tax*, la suppression de toute forme d'impôt sur la fortune n'est pas souhaitable. L'orateur donne l'exemple d'un propriétaire de biens immobiliers dans plusieurs villes, qui n'en tire aucun revenu. Aucune appartenance politique n'exonérerait une telle personne de l'impôt foncier. Selon toute logique, elle ferait mieux de vendre une partie de ses biens immobiliers pour payer son impôt foncier, afin que quelqu'un d'autre puisse utiliser le bien immobilier de manière plus productive.

Comme le montre l'exemple, il est donc judicieux de faire contribuer les patrimoines aux ressources générales, mais cette logique a ses limites, car la fiscalité des revenus est également importante. Il s'agit de trouver un équilibre entre la fiscalité des revenus et la fiscalité patrimoniale.

La deuxième observation générale est encore plus pertinente en période de crise, comme celle que nous traversons pour le moment: les pays européens ont à nouveau accumulé une dette publique importante. Une fois que la crise du COVID-19 sera passée, la question de la justice fiscale et de la contribution des personnes qui disposent du plus grand patrimoine et des revenus les plus élevés refera surface dans tous les pays.

Sur le plan historique également, on constate que ça a été le cas après chaque crise majeure de la dette publique. Après les guerres mondiales, un débat s'est

grondbelasting. Een dergelijke belasting is immers niet progressief en houdt geen rekening met financieel vermogen, terwijl dat de belangrijkste vorm van vermogen is. De eigenaar van een appartement van 200 000 euro die 190 000 euro geleend heeft (en dus netto slechts 10 000 euro vermogen bezit) betaalt hetzelfde bedrag als iemand met een gelijkaardig onroerend goed die geen lening heeft en daarbovenop bijvoorbeeld nog 2 miljoen euro financiële activa bezit. Dit is moeilijk te rechtvaardigen vanuit enig rechtvaardigheidsprincipe of economisch model.

De Belgische onroerende voorheffing is een voorbeeld van een dergelijke grondbelasting, maar ook de Verenigde Staten hebben een *property tax* op het onroerend goed, die met een opbrengst van 2 % van het BBP in verhouding zeer zwaar is.

De grondbelasting levert in Frankrijk 40 miljard euro belastinginkomsten per jaar op. De *impôt de solidarité sur la fortune* (ISF) leverde slechts 5 miljard euro op.

Men kan dus concluderen dat grondbelasting altijd de belangrijkste vermogensbelasting geweest is.

Ten slotte is – ondanks de tekortkomingen van de grondbelasting of de *property tax* – het afschaffen van elke vorm van vermogensbelasting niet wenselijk. De spreker geeft het voorbeeld van een eigenaar van onroerende goederen in verschillende steden, die er geen inkomsten uit haalt. Geen enkele politieke strekking zou zo iemand vrijstellen van grondbelasting. De logica gebiedt dat hij best een deel van zijn onroerend goed kan verkopen om zijn grondbelasting te kunnen betalen, zodat iemand anders het onroerend goed productiever kan gebruiken.

Zoals het voorbeeld laat zien, is het dus zinvol om vermogens te laten bijdragen aan de algemene middelen, maar deze logica heeft zijn beperkingen, want de inkomensfiscaliteit is eveneens van belang. Het komt erop aan een evenwicht vinden tussen vermogens- en inkomensfiscaliteit.

Een tweede algemeen punt geldt *a fortiori* tijdens crisisperiodes zoals de huidige. Met name Europese landen zijn opnieuw veel staatsschuld aangegaan. Na afloop van de COVID-19-crisis zal het thema fiscale rechtvaardigheid en de bijdrage van de hoogste vermogens en inkomens in alle landen opnieuw boven water komen.

Ook historisch gesproken was dit na elke grote openbare schuldcrisis het geval. Na de Wereldoorlogen kwam een debat en een beleid op gang om de grootste

ouvert et une politique s'est mise en place pour s'assurer que les grosses fortunes contribuent aux finances publiques. En 1945, par exemple, la Belgique a instauré un impôt exceptionnel sur la fortune. En 1952, la République fédérale d'Allemagne, sous un gouvernement démocrate-chrétien, a imposé un impôt extraordinaire sur les patrimoines privés pouvant aller jusqu'à 50 %. Cet impôt visait la fortune et pas le revenu. En comparaison, les propositions de "taxe corona" qui sont actuellement sur la table sont très limitées. Cet impôt allemand a été payé pendant près de 30 ans. Au total, en 1952, il représentait près de 60 % du PIB allemand. Les recettes fiscales étaient donc considérables, alors que l'ampleur des grandes fortunes était nettement moindre qu'à l'heure actuelle. Par ailleurs, le suivi des contribuables était moins aisé qu'aujourd'hui.

De tels impôts sur la fortune ont joué un rôle important dans la réduction de la dette publique, qui était considérable, mais ce n'est pas la seule mesure qui y a contribué. L'Allemagne a par exemple également bénéficié d'une annulation *de facto* de sa dette en 1953. En outre, la réforme monétaire de 1948 a permis de réduire considérablement la dette publique tout en évitant l'inflation.

L'orateur souligne l'importance cruciale de cette contribution exceptionnelle des grosses fortunes. Une telle contribution peut soutenir une stratégie de reconstruction économique basée sur le principe d'équité, qui consiste à faire en sorte que les plus grandes fortunes contribuent au moins autant que les capitaux plus modestes, voire plus si possible.

L'Europe des années 1950 et 1960 s'est largement construite sur cet apurement de dettes historiques par le biais de mesures équitables. Le fait que l'Allemagne soit allée si loin avec cet impôt progressif extraordinaire sur les plus grosses fortunes en 1952 est lié à l'hyperinflation des années 1920 dans ce pays. L'hyperinflation est, soit dit en passant, une autre manière de faire face à une dette publique importante, mais elle n'est certainement pas la voie à privilégier. Cette expérience traumatisante a donc amené même la droite politique allemande à adopter, à contrecœur mais par bon sens, une mesure aussi progressiste qu'un impôt progressif extraordinaire sur les fortunes les plus élevées.

L'imposition progressive des revenus a également joué un rôle important aux États-Unis, où le taux d'imposition a atteint 90 % sous le président Roosevelt. Entre 1930 et 1980, le taux moyen d'imposition aux États-Unis a été de 81 %. Et cela n'a absolument pas détruit le capitalisme américain.

vermogens te laten bijdragen. In 1945 kende België bijvoorbeeld een uitzonderlijke vermogensbelasting. In 1952 hief de Duitse Bondsrepubliek, onder een christen-democratische regering, een buitengewone belasting tot 50 % op de privévermogens – op de kapitaalvoorraad, niet op de inkomsten. De huidige voorstellen inzake een coronataks zijn in vergelijking erg beperkt. De Duitse belasting werd wel over bijna 30 jaar betaald. In totaal leverde dit bijna 60 % van het Duitse BBP in 1952 op. Het gaat dus om aanzienlijke belastingopbrengsten, terwijl de grootste vermogens toen veel minder omvangrijk waren dan nu. Belastingplichtigen konden ook minder gemakkelijk opgevolgd worden.

Dergelijke vermogensbelastingen speelden een belangrijke rol in het verminderen van de grote openbare schuld, maar waren niet de enige maatregel. Duitsland kreeg bijvoorbeeld ook een *de facto* schuldkwijtschelding in 1953. Daarnaast verminderde de munthervorming van 1948 de openbare schuld gevoelig, terwijl tegelijk inflatie vermeden werd.

De spreker benadrukt het cruciale belang van deze uitzonderlijke bijdrage van de grootste vermogens. Dit kan een economische heropbouwstrategie ondersteunen die gebaseerd is op een rechtvaardigheidsprincipe, dat erin bestaat de grootste vermogens minstens evenveel te laten bijdragen als de bescheidener kapitalen, en indien mogelijk meer.

Europa is gedurende de jaren 1950 en 1960 grotendeels gebouwd op deze aanzuivering van historische schulden met rechtvaardige maatregelen. Het feit dat Duitsland zo ver ging met deze buitengewone progressieve heffing op de hoogste vermogens in 1952 heeft te maken met de hyperinflatie in de jaren 1920 in dat land. Hyperinflatie is overigens een andere manier om met zware openbare schuld om te gaan, maar dit is zeker niet te verkiezen. Deze traumatische ervaring bracht dus zelfs de Duitse politieke rechterzijde ertoe om met tegenzin, maar vanuit het gezond verstand, een progressieve maatregel als een buitengewone progressieve heffing op de hoogste vermogens te nemen.

De progressieve inkomstenbelasting heeft eveneens een belangrijke rol gespeeld in de Verenigde Staten, waar de aanslagvoet onder president Roosevelt 90 % bereikte. Tussen 1930 en 1980 lag deze gemiddeld op 81 %. Dit heeft het Amerikaanse kapitalisme hoegenaamd niet ten gronde gericht.

Le professeur Piketty conclut que l'impôt progressif sur la fortune a donc toujours joué un rôle majeur dans la résolution des crises d'endettement. Rétrospectivement, les exemples allemand et japonais montrent que ce fut un moyen très efficace de résoudre la dette publique, de retrouver une marge de manœuvre et d'investir dans la reconstruction et les infrastructures publiques. Le contexte actuel est différent, mais les défis en termes d'investissement dans la transition écologique, d'énergies renouvelables et de réduction des inégalités sont également considérables. De plus, les niveaux de la dette publique sont malheureusement comparables à ceux de l'après-guerre. Par conséquent, la comparaison historique n'est certainement pas totalement dénuée de fondement.

B. Proposition de loi instaurant une taxe corona de solidarité sur les multimillionnaires (DOC 55 1169/001)

Le professeur Piketty se penche ensuite sur la proposition de loi instaurant une taxe corona de solidarité sur les multimillionnaires (DOC 55 1169/001). Les patrimoines privés de plus de 3 millions d'euros seraient taxés à 5 %. Il s'agit d'une taxe extraordinaire qui ne serait prélevée qu'une seule fois. Dans des propositions antérieures du groupe PVDA-PTB, il était question d'une taxation annuelle progressive des patrimoines à partir d'un million d'euros, à un taux commençant à 1 %.

Cette proposition de loi se situe dans un contexte où une taxe de 0,15 % sur les comptes-titres sera également prélevée lorsque le montant dépasse un million d'euros. Un tel taux d'imposition est très faible en comparaison avec les taux historiques, surtout dans un contexte de crise associé à une dette publique très importante. Une telle taxe ne rapportera pas grand-chose. Il est vrai que les taux allemands et japonais de l'après-guerre (respectivement 50 % et 80 % à partir d'un certain niveau) sont apparus dans un contexte différent et exceptionnel, et ont par ailleurs été répartis sur plusieurs décennies, mais il n'en demeure pas moins que 0,15 % est un taux très faible.

Un autre problème est que tous les actifs ne sont pas imposés. Par exemple, les actions nominatives, les actions non cotées et le patrimoine immobilier seraient exonérés. Le contexte juridique et constitutionnel est évidemment différent dans chaque pays, mais il est regrettable que différents actifs soient taxés de manière différente. Les actifs de même valeur devraient être taxés de la même façon, quelle que soit leur forme. Sinon, cela génère un sentiment d'injustice qui rend le consensus difficile. La proposition de loi instaurant une taxe corona de solidarité sur les multimillionnaires semble pourtant aller dans le sens d'une plus grande justice fiscale.

Professor Piketty besluit dat een progressieve vermogensbelasting dus altijd een grote rol heeft gespeeld in het oplossen van schuldcrisis. Achteraf gezien zijn het Duitse en Japanse voorbeeld zeer succesvol geweest om de openbare schuld op te lossen en opnieuw bewegingsruimte te krijgen en in de heropbouw en in de openbare infrastructuur te investeren. De huidige context is verschillend, maar de uitdagingen op het vlak van investeringen in ecologische transitie, duurzame energie en het verminderen van de ongelijkheid zijn eveneens aanzienlijk. De openbare schuldniveaus zijn helaas vergelijkbaar met de naoorlogse periode. Een historische vergelijking is bijgevolg niet helemaal ongerechtvaardigd.

B. Wetsvoorstel tot invoering van een solidaire coronataks op multimiljonairs (DOC 55 1169/001)

Professor Piketty gaat vervolgens in op het wetsvoorstel tot invoering van een solidaire coronataks op multimiljonairs (DOC 55 1169/001). Privévermogens boven de 3 miljoen euro zouden met een tarief van 5 % belast worden. Het betreft een buitengewone belasting die eenmalig geheven wordt. Eerdere voorstellen van de PVDA-PTB-fractie betroffen een jaarlijks tarief van 1 % vanaf 1 miljoen euro dat geleidelijk oploopt.

Het wetsvoorstel situeert zich in een context waarin ook een effectentaks van 0,15 % op effectenrekeningen boven de 1 miljoen euro zal geheven worden. Een dergelijk belastingtarief ligt erg laag in vergelijking met historische tarieven, zeker in een crisiscontext met grote openbare schuld. Het zal niet erg veel opbrengen. De Duitse en Japanse tarieven in de naoorlogse periode (respectievelijk 50 % en 80 % vanaf een bepaald niveau) ontstonden weliswaar in een andere, uitzonderlijke context en werden ook over meerdere decennia gespreid, maar 0,15 % is wel erg laag.

Een bijkomende bezorgdheid is dat niet alle activa belast worden. Aandelen op naam, niet genoteerde aandelen of onroerend vermogen zijn bijvoorbeeld vrijgesteld. De juridische en constitutionele context is uiteraard verschillend in elk land. Dit neemt niet weg dat het betreuwenswaardig is dat verschillende activa anders belast worden. Gelijk vermogen zou gelijk belast moeten worden, wat ook de bezitsvorm van dit vermogen is. Zo niet roept het een onrechtvaardigheidsgevoel op dat consensus bemoeilijkt. Het wetsvoorstel tot invoering van een solidaire coronataks op multimiljonairs lijkt eerder in de richting van fiscale rechtvaardigheid te gaan.

Le produit estimé de la taxe proposée, tel qu'il figure dans la proposition, est considérable. La question est de savoir s'il s'agit d'une estimation raisonnable ou excessive. Le prélèvement d'une telle taxe est une affaire complexe. Pour autant que l'orateur puisse en juger, le produit estimé est basé sur une estimation de la répartition de la richesse en Belgique, où la concentration de la richesse ne semble pas excessive. La taxe proposée toucherait les plus riches, soit entre 1 et 2 % de la population. L'estimation est basée sur l'hypothèse que le pour cent le plus riche de la population détient 20 % du patrimoine total. Les données à ce sujet ne sont pas complètes, mais il faut savoir que le patrimoine de ce groupe est d'environ 25 % en France, de 25 % à 30 % dans les pays voisins et de 35 % à 40 % aux États-Unis. Par conséquent, l'orateur estime que les recettes fiscales escomptées ne sont pas exagérément optimistes.

En revanche, estimer les patrimoines, c'est encore autre chose que de retrouver ces actifs au moment de l'imposition. C'est pourquoi la proposition de loi à l'examen vise à identifier l'ampleur réelle des patrimoines, pas seulement sur la base des déclarations des personnes concernées, mais aussi à partir des informations transmises par des tiers. Concrètement, il est proposé d'utiliser les informations des organismes bancaires et financiers, ce que l'orateur juge important.

Le professeur Piketty est convaincu que, pour instaurer un tel système de prélèvement sur le patrimoine, il sera nécessaire de passer à un système de déclarations pré-remplies. Pour ce faire, l'administration fiscale aura notamment besoin des informations dont elle dispose dans le cadre du cadastre immobilier et surtout des informations transmises par les institutions sur les comptes-titres. Le contribuable aurait alors encore la possibilité de compléter ou de modifier la déclaration pré-remplie.

En France, cela fait déjà plus de dix ans que les déclarations d'impôt sur le revenu sont pré-remplies. Cela ne concerne pas uniquement les salaires (sur lesquels il est impossible de frauder), mais aussi les intérêts et les dividendes. Ces informations sont directement transmises à l'administration fiscale par les établissements financiers.

En revanche, il n'existe pas de déclaration pré-remplie pour l'impôt sur la fortune, les contribuables pouvant remplir leur déclaration comme ils le souhaitent. L'orateur rappelle à cet égard l'affaire Jérôme Cahuzac, du nom d'un ancien ministre français du Budget qui était persuadé que le compte en banque non déclaré qu'il détenait en Suisse ne serait jamais découvert.

Si les dividendes et les intérêts sont déjà repris dans les déclarations pré-remplies, cela devrait également

De berekende opbrengst in dit wetsvoorstel is aanzienlijk. De vraag stelt zich of dit een redelijke of een overdreven hoge schatting is. Het heffen van een dergelijke belasting is een complexe zaak. Voor zover de spreker kan inschatten, is de geraamde opbrengst gebaseerd op een schatting van de vermogensverdeling in België, waar de vermogensconcentratie overigens niet overdreven sterk lijkt. De voorgestelde belasting zou de 1 à 2 % meest vermogenden treffen. In de schatting wordt ervan uitgegaan dat de rijkste 1 % ongeveer 20 % van het totale vermogen bezitten. De gegevens zijn niet volledig, maar in Frankrijk bedraagt het vermogen van deze groep circa 25 %, in de omliggende landen 25 à 30 %, in de Verenigde Staten 35 à 40 %. De berekeningen van de fiscale opbrengst lijken de spreker om die reden niet overdreven optimistisch.

Daar staat tegenover dat de schatting van de vermogens nog iets anders is dan deze activa te identificeren op het moment van belastingheffing. Het wetsvoorstel zet er daarom op in om de ware omvang van het vermogen niet enkel op basis van verklaringen van de betrokkenen te identificeren, maar ook op basis van door derden gerapporteerde informatie. Er wordt concreet voorgesteld om informatie van bancaire en financiële instellingen te gebruiken. Dat lijkt de spreker belangrijk.

Professor Piketty is ervan overtuigd dat voor een dergelijk systeem van vermogensheffing vooraf ingevulde aangiften noodzakelijk zijn. Daarvoor heeft de belastingadministratie onder meer informatie uit het onroerend goedkadaster en vooral van de financiële instellingen over effectenrekeningen nodig. De belastingplichtige zou de op voorhand ingevulde aangifte dan nog kunnen aanvullen of aanpassen.

In Frankrijk worden de aangiften voor inkomstenbelasting al tien jaar vooraf ingevuld. Dit omvat niet alleen de lonen (waarmee niet gefraudeerd kan worden), maar ook interesten en dividend. De informatie wordt rechtstreeks van de financiële instellingen aan de belastingadministratie doorgegeven.

Voor de vermogensbelasting bestaat er daarentegen geen op voorhand ingevulde aangifte. Belastingplichtigen kunnen invullen wat ze willen. De spreker herinnert in dit verband aan de voormalige Franse minister van Begroting Jérôme Cahuzac, die erop rekende dat zijn niet aangegeven Zwitserse rekening niet ontdekt zou worden.

Indien dividend en interesten op de vooraf ingevulde aangifte vermeld worden, zou dat ook het geval moeten

être le cas pour les actions et les obligations. L'OCDE a déjà aussi développé un système d'échange automatique d'informations pour les actifs détenus à l'étranger. Il serait grand temps d'examiner si de tels systèmes peuvent effectivement être utilisés. Il s'agit d'une question de civisme.

Récemment, des journalistes ont révélé à cet égard que les nouvelles obligations en matière de transparence, par exemple dans le domaine des registres de propriété de sociétés au Luxembourg, restent extrêmement insuffisantes. Il est très important que les gouvernements s'efforcent de démontrer à leurs opinions publiques respectives que de véritables efforts ont été faits pour lutter contre l'évasion fiscale des plus fortunés. Améliorer le prélèvement des impôts tout en les rendant plus équitables constitue un défi sociétal majeur. L'inscription de données échangées automatiquement dans des déclarations d'impôt pré-remplies contribuera à relever ce défi.

La taxe corona proposée prévoit un taux d'imposition unique de 5 % à partir de trois millions d'euros. Par souci de transparence, il se justifierait de prévoir plusieurs taux proportionnels au patrimoine. Pour l'opinion publique, il importe que les très hauts patrimoines, connus grâce aux médias populaires, figurent aussi clairement dans les statistiques fiscales. Montrer que les plus hauts patrimoines contribuent réellement à alimenter le régime fiscal permettra de dissiper en toute transparence les doutes de la population, qui a l'impression que les plus hauts patrimoines contribuent moins que les classes moyennes ou populaires. En effet, cette perception sape la confiance dans les systèmes économique et politique, ainsi que dans la mondialisation, et nourrit les réflexes nationalistes et xénophobes. Il ne faut pas sous-estimer l'ampleur de ce défi.

C. Proposition de résolution visant à une contribution fiscale juste des multinationales (DOC 55 0851/001).

Le professeur Piketty poursuit en évoquant la proposition de résolution visant à une contribution fiscale juste des multinationales (DOC 55 0851/001). La proposition de résolution à l'examen est d'une autre nature dès lors qu'elle ne vise pas à créer un nouvel impôt mais plutôt à recommander au gouvernement belge d'adopter une certaine conduite durant les négociations au sein de l'OCDE. L'orateur juge la proposition de résolution à l'examen intéressante et importante.

Depuis la crise financière de 2008, des négociations se tiennent au sein de l'OCDE à propos de la transmission des informations bancaires. Si cette transmission est déjà autorisée, on ignore toutefois aujourd'hui si les

zijn voor aandelen en obligatieposities. De OESO ontwikkelde ook voor buitenlandse activa al een systeem van automatische gegevensuitwisseling. Het is hoog tijd om te onderzoeken of deze systemen daadwerkelijk gebruikt kunnen worden. Dit is een kwestie van burgerzin.

Journalisten brachten in dit verband recent nog aan het licht dat de nieuwe verplichtingen tot transparantie, bijvoorbeeld met betrekking tot aandeelhoudersregisters van Luxemburgse vennootschappen, nog steeds onvoldoende zijn. Het is erg belangrijk dat de overheid aan de publieke opinie laat zien dat er werkelijk inspanningen geleverd worden om belastingontduiking van de meest vermogenden te bestrijden. Op een betere en rechtvaardiger manier belastingen heffen is een belangrijke maatschappelijke uitdaging. Het opnemen van gegevens die automatische uitgewisseld worden in vooraf ingevulde belastingaangiften draagt daartoe bij.

De voorgestelde coronataks hanteert één aanslagvoet van 5 % vanaf 3 miljoen euro. In het kader van de transparantie zou het gerechtvaardigd zijn om verschillende tarieven te hanteren al naar gelang de belastingplichtige meer bezit. Het is voor de publieke opinie belangrijk dat de allerhoogste vermogens, die bekend zijn uit de populaire media, ook duidelijk in de fiscale statistieken opduiken. Zo wordt op een transparante wijze elke twijfel dat de hoogste vermogens echt bijdragen aan het fiscaal systeem bij de bevolking weggenomen. De indruk leeft dat de hoogste vermogens minder bijdragen dan de lagere en middenklasse. Dat brengt veel schade toe aan het vertrouwen in het economische en politieke systeem en in de mondialisering, en het is een voedingsbodem voor nationalistische en xenofobe reflexen. Deze uitdaging is niet te onderschatten.

C. Voorstel van resolutie over een billijker fiscale bijdrage van de multinationale ondernemingen (DOC 55 0851/001).

Professor Piketty gaat vervolgens in op het voorstel van resolutie over een billijker fiscale bijdrage van de multinationale ondernemingen (DOC 55 0851/001). Dit thema is van een andere aard omdat het niet om een nieuwe belasting gaat. De Belgische regering krijgt een aanbeveling om zich op een bepaalde manier op te stellen tijdens de onderhandelingen binnen de OESO. Dit voorstel lijkt de spreker interessant en belangrijk.

Binnen de OESO wordt sinds de financiële crisis van 2008 over het doorgeven van bancaire informatie onderhandeld. Dit kan nu al, maar het is momenteel onduidelijk of de belastingadministraties er echt gebruik

administrations fiscales y recourent effectivement. Un autre volet des négociations porte sur l'impôt sur les bénéfices des sociétés et sur la consolidation d'une base mondiale, avec la fixation d'un taux d'imposition minimal au niveau international.

L'orateur estime que ces deux recommandations de la proposition de résolution à l'examen vont dans la bonne direction.

Premièrement, il faut arrêter de prévoir des déclarations d'impôt pour chaque pays si l'on entend imposer correctement ces entreprises, ce système étant trop facile à manipuler. Il convient d'instaurer une déclaration sur les bénéfices des multinationales au niveau mondial.

La proposition de résolution à l'examen demande par ailleurs de prendre davantage en compte les pays en développement dans les règles répartissant ce bénéfice mondial entre pays. Les simulations de l'OCDE indiquent qu'une partie de la base fiscale quitterait les paradis fiscaux pour revenir dans les pays les plus riches. La part de cette base qui reviendrait aux pays les plus pauvres serait beaucoup plus faible.

Comment équilibrer le rapport entre le facteur de production travail déployé par les multinationales et les ventes réalisées, fût-ce dans des pays pauvres ou riches? La part de la base imposable des multinationales qui reviendrait au pays plus pauvres peut être augmentée. Pour autant, une adaptation de la base imposable sur la base de ces paramètres ne suffira pas. Une autre adaptation est encore nécessaire: non seulement la masse salariale ou les ventes réalisées par les multinationales dans un pays donné doivent être prises en compte, mais également la taille de la population car la masse salariale est faible dans les pays pauvres, mais le nombre de travailleurs y est proportionnellement élevé. En tenant compte de la taille de la population, on travaille toutefois sur une base par habitant, indépendamment des revenus des travailleurs concernés. Cela pose cependant le problème que le recours à des sous-traitants est important dans les pays en développement.

L'orateur estime qu'il est justifié d'envisager une redistribution mondiale de la base imposable. La pandémie montre que des droits minimums doivent être garantis en matière d'accès aux soins de santé et à l'enseignement.

La prospérité économique des pays riches et des principaux acteurs tels que les entreprises multinationales repose sur un système économique mondial, à savoir sur l'exploitation des ressources humaines et naturelles au cours des siècles passés. En ce qui concerne le

van maken. Een ander luik van de onderhandelingen gaat over de vennootschapsbelasting en het vastleggen van een mondiale belastingbasis en een minimaal belastingtarief op mondiaal vlak.

De spreker is van mening dat de twee aanbevelingen in het voorstel van resolutie een stap in de goede richting zijn.

Ten eerste moet er komaf gemaakt worden met een belastingaangifte per land indien men deze ondernemingen correct wil belasten. Dit is immers te gemakkelijk te manipuleren. Een aangifte van de mondiale winsten is noodzakelijk.

Het voorstel van resolutie verzoekt daarnaast om meer rekening te houden met ontwikkelingslanden in de regels die de mondiale winsten over de landen verdelen. De simulaties van de OESO wijzen uit dat een deel van de fiscale basis zou terugkeren van belastingparadijzen naar de rijkste landen. Er keert een veel kleiner aandeel naar armere staten terug.

Hoe kan de verhouding tussen de door multinationale ondernemingen ingezette productiefactor arbeid en de gerealiseerde afzet, zij het in arme of rijke landen, in balans gebracht worden? Men kan het gedeelte van de belastinggrondslag van multinationale ondernemingen dat naar de armere landen zou gaan, verhogen. Toch zal een aanpassing van de belastinggrondslag op basis van die parameters niet voldoende zijn. Er is nog een andere aanpassing nodig: niet alleen de loonmassa of de verkoop van multinationale ondernemingen in een bepaald land moet in rekening gebracht worden, maar ook de omvang van de bevolking. Dit komt omdat de loonmassa laag is in de arme landen, maar het aantal werknemers verhoudingsgewijs groot. Door met de omvang van de bevolking rekening te houden, wordt wel met een basis per bewoner gewerkt, onafhankelijk van het inkomen van de betrokken werknemers. Een probleem daarbij is wel dat in ontwikkelingslanden veel met onderaannemers gewerkt wordt.

Het lijkt de spreker gerechtvaardigd om in de richting van een mondiale herverdeling van de belastinggrondslag te denken. De pandemie toont aan dat minimale rechten gewaarborgd moeten worden inzake de toegang tot gezondheidszorg en onderwijs.

De economische welvaart van de rijkere landen en van belangrijke actoren zoals multinationale ondernemingen berust op een mondiaal economisch systeem, met name op de exploitatie van de menselijke en natuurlijke hulpbronnen gedurende de voorbije eeuwen. Als het

partage de la base imposable de ces acteurs les plus puissants, il serait anormal de ne pas donner à tous les pays une part du gâteau en fonction de la taille de leur population. Les critères de l'OCDE laissent espérer que nous évoluons effectivement dans cette direction.

La deuxième recommandation de la proposition de résolution concerne un taux d'imposition minimum sur lequel l'orateur reviendra lors des réponses aux questions.

II. — QUESTIONS DES MEMBRES ET RÉPONSES DE L'ORATEUR

La première question de *M. Joy Donné (N-VA)* concerne un impôt sur la fortune. Le professeur Piketty propose d'introduire un impôt progressif sur la fortune allant jusqu'à 5 % en plus d'un impôt progressif sur les revenus et les successions assorti de taux élevés. Transférer une telle part du patrimoine à l'État conduira en l'espace de 20 ans à une dépossession du capital initial.

Dans sa proposition, il n'opère aucune distinction entre le patrimoine passif des *rent seekers* et le patrimoine productif des *risk takers*. Si, chaque année, 5 % d'une entreprise doivent être transférés à l'État, il en résultera finalement une forme d'économie contrôlée par l'État. Ces entreprises seront administrées par des fonctionnaires qui – comme l'affirme M. Nassim Nicholas Taleb – n'ont pas de *skin in the game*, c'est-à-dire qui ne prennent aucun risque.

Selon le professeur Piketty, une économie étatique conduit-elle à une plus grande prospérité et à une meilleure adéquation entre l'offre et la demande que lorsque les entreprises sont privées? Un tel système n'étouffe-t-il pas l'incitation à prendre des risques et à créer la prospérité nécessaire?

Une deuxième question concerne la taxe GAFA¹ et la formation d'un oligopole en général. Les économies d'échelle dont bénéficient des entreprises comme Apple, Google et Facebook sont spécifiques à l'évolution technologique actuelle. Plus elles sont grandes, plus leur chiffre d'affaires est élevé et plus leurs coûts sont bas. En raison du manque de concurrence, les consommateurs paieront toutefois souvent un prix trop élevé pour certains biens ou services.

Le professeur Piketty reconnaît qu'une forte concentration du pouvoir économique entre quelques mains crée les mêmes problèmes que la grande propriété foncière. Selon lui, la solution réside dans des taxes plus élevées.

¹ Une taxe sur les grandes entreprises du secteur numérique, telles que Google, Apple, Facebook et Amazon.

gaat over het delen van de belastbare basis van deze machtigste actoren, zou het abnormaal zijn om niet alle landen een deel van de koek te geven, afhankelijk van de bevolkingsomvang. De criteria van de OESO laten verhopen dat we inderdaad in deze richting evolueren.

De tweede aanbeveling in het voorstel van resolutie gaat over een minimaal belastingtarief, waarop de spreker tijdens de antwoorden op de vragen zal terugkomen.

II. — VRAGEN VAN DE LEDEN EN ANTWOORDEN VAN DE SPREKER

De eerste vraag van *de heer Joy Donné (N-VA)* heeft betrekking op een vermogensbelasting. Professor Piketty stelt voor om bovenop een progressieve inkomsten- en erfbelasting met hoge tarieven een progressieve vermogensbelasting tot 5 % in te voeren. Een dergelijk aandeel van het vermogen afdragen aan de staat leidt op 20 jaar tijd tot een onteigening van het initiële kapitaal.

In zijn voorstel maakt hij geen onderscheid tussen het passieve vermogen van de *rent seekers* en het productieve vermogen van de *risk takers*. Als elk jaar 5 % van een onderneming moet worden overgedragen aan de overheid, bereikt men finaal een vorm van staatsgeleide economie. Die ondernemingen zullen bestuurd worden door ambtenaren, die – zoals de heer Nassim Nicholas Taleb stelt – geen *skin in the game* hebben, dit wil zeggen geen risico dragen.

Leidt een staatsgeleide economie volgens professor Piketty tot een grotere welvaart en tot een betere afstemming tussen vraag en aanbod dan wanneer ondernemingen in privéhanden zijn? Doodt een dergelijk systeem de prikkel tot het nemen van risico en het scheppen van de noodzakelijke welvaartscreatie niet?

Een tweede vraag betreft de GAFA-taks¹ en de oligopolievorming in het algemeen. Eigen aan de huidige technologische ontwikkeling zijn de economische schaalvoordelen die bedrijven als Apple, Google en Facebook genieten. Hoe groter ze worden, hoe hoger hun omzet en hoe lager de kosten. Doordat er te weinig concurrentie is, zal de consument echter vaak een te hoge prijs betalen voor bepaalde goederen of diensten.

Professor Piketty erkent dat een sterke concentratie van economische macht in enkele handen zorgt voor dezelfde problemen als het grootgrondbezit. Zijn oplossing bestaat uit hogere belastingen.

¹ Een taks op grote ondernemingen in de digitale sector zoals Google, Apple, Facebook en Amazon.

M. Nassim Taleb suggère de contraindre les riches à prendre plus de risques, via plus *skin in the game*, afin de devoir quitter le pourcent supérieur, lorsqu'il y a trop peu de mobilité entre les déciles. Selon le professeur, encourager plus de concurrence n'est-il pas une meilleure stratégie pour les classes moyennes et inférieures? Pourquoi la taxation de ces entreprises est-elle une meilleure solution que des mesures publiques de lutte contre la formation d'un oligopole? Une taxation n'est-elle pas simplement une mesure qui permet aux pouvoirs publics eux-mêmes de prendre leur part des revenus du monopole ou de l'oligopole, mais qui, en fin de compte, ne profite pas au consommateur? Quelle politique antitrust doit-elle être menée concrètement par l'Europe et les États-Unis?

Une dernière question quelque peu provocatrice est de savoir en quoi une taxation progressive est progressive. Un ancien professeur de l'intervenant répondait à cette question comme suit: "Rien. Il s'agit simplement du système qui rapporte le plus".

M. Donné cite l'exemple de frères jumeaux aussi doués l'un que l'autre, l'un d'eux choisit de travailler 70 heures par semaine et de gagner le double du salaire de son frère, qui préfère un emploi tranquille. Lorsqu'un taux progressif est appliqué, tel que c'est le cas en Belgique, le prix du temps libre est beaucoup moins élevé. Si les tranches et les taux d'imposition sont très progressifs, la différence entre travailler et ne pas travailler est très amplifiée. Le revenu net d'une personne qui travaille à temps plein ou à quatre cinquièmes ne diffère guère en Belgique.

Qu'y a-t-il d'équitable à imposer plus lourdement les revenus du travail que les loisirs? Un taux proportionnel ne serait-il pas préférable pour augmenter l'offre de travail? M. Donné pose cette question dans un contexte belge, où un taux d'imposition de 40 % s'applique déjà à un revenu net imposable à partir de 1 100 euros par mois.

M. Thomas Piketty, professeur à l'École des hautes études en sciences sociales, se penche tout d'abord sur la question de savoir si l'imposition de 5 % des patrimoines ne risque pas de tuer l'innovation économique, en particulier si on donne le contrôle des entreprises à l'État ou à des fonctionnaires.

L'orateur ne préconise absolument pas l'octroi du contrôle aux pouvoirs publics. L'objectif d'un impôt sur la fortune est au contraire de permettre à tout le monde de posséder un patrimoine privé. Le modèle général de redistribution des patrimoines défendu par l'orateur s'inspire d'exemples historiques tels que les réformes agraires qui ont eu lieu dans de nombreux pays. L'État n'a pas acquis la propriété de ces terres, mais les propriétés

De heer Nassim Taleb suggereert om, wanneer er te weinig beweeglijkheid is tussen de decielen, de rijken via meer *skin in the game* te dwingen meer risico te lopen om de bovenste 1 % te moeten verlaten. Is volgens de professor het stimuleren van meer concurrentie geen betere strategie voor de lagere en middenklasse? Waarom is een belastingheffing op deze bedrijven een betere oplossing dan overheidsmaatregelen die de oligopolievorming tegengaan? Is een belastingheffing niet louter een maatregel waarbij de overheid zelf een graantje kan meepikken van de monopolie- of oligopolierente, maar waar de consument uiteindelijk niets aan heeft? Welke antitrustpolitiek moet concreet gevoerd worden door Europa en de Verenigde Staten?

Een laatste enigszins provocerende vraag is wat er progressief is aan een progressieve belasting. Het antwoord van een oud-professor van de spreker luidde: "Niets. Het is gewoon het systeem dat het meeste opbrengt".

De heer Donné geeft het voorbeeld van even getalenteerde tweelingbroers, waarbij de ene verkiest om 70 uur per week te werken en het dubbele te verdienen van zijn broer die een rustige baan verkiest. Wanneer men een progressief tarief toepast, zoals in België, wordt de prijs van vrije tijd veel goedkoper. Als de belastingsschijven en -tarieven erg progressief zijn, wordt het verschil tussen werken en niet werken sterk uitvergroot. Wie in België voltijds of vier vijfde werkt, merkt dit netto nauwelijks.

Wat is er rechtvaardig aan het zwaarder belasten van inkomen uit arbeid dan vrije tijd? Is een proportioneel tarief niet beter om het arbeidsaanbod te vergroten? De heer Donné stelt deze vraag vanuit een Belgische context, waarbij een netto belastbaar inkomen vanaf 1 100 euro per maand al aan 40 % wordt belast.

Professor Thomas Piketty, professor aan de École des hautes études en sciences sociales, gaat eerst in op de vraag of een vermogensbelasting tot 5 % de economische innovatie niet dreigt te verstikken, in het bijzonder wanneer de controle van ondernemingen naar de overheid en naar ambtenaren gaat.

Overheidscontrole is helemaal niet de doelstelling van de spreker. Het doel van een vermogensbelasting is integendeel om iedereen toe te laten privévermogen te bezitten. Zijn algemene model van vermogensherverdeling lijkt op historische voorbeelden zoals de agrarische hervormingen in veel landen. De staat werd niet de eigenaar van deze gronden, maar het grondbezit van grootgrondbezitters (nochtans productief – maar zeer

foncières détenues par de grands propriétaires terriens (un capital pourtant productif – mais très concentré) ont été réduites et redistribuées. Historiquement, cela a stimulé la productivité et l'innovation.

Il y a aujourd'hui beaucoup de personnes qui ne possèdent pas grand-chose, mais qui ont toutes sortes d'idées pour créer des entreprises ou développer d'autres activités économiques. L'hyperconcentration du patrimoine est très néfaste en termes de dynamisme économique.

Le niveau de concentration des patrimoines en Belgique est comparable à la situation qui prévaut dans de nombreux autres pays européens. Les 50 % les plus pauvres de la population possèdent moins de 5 % du patrimoine total (immobilier, entreprises, patrimoine financier). Les 10 % les plus riches possèdent quant à eux 55 à 60 % de l'ensemble du patrimoine. Il y a donc une forte concentration de la propriété.

L'objectif de l'orateur en matière d'imposition progressive n'est en aucun cas de transférer la propriété à l'État, mais de réduire les impôts dus par les 50 % les plus pauvres et éventuellement de mettre un capital à la disposition de ceux-ci. L'orateur défend l'idée d'un héritage minimum pour tous à l'âge de 25 ans, afin que les enfants des 10 % les plus riches ne continuent pas à capter à eux seuls 60 % de l'ensemble des héritages. Les enfants des 50 % les plus pauvres de la population n'héritent pratiquement de rien. Le professeur Piketty ne pense pas que la situation actuelle soit un gage de dynamisme économique.

M. Donné a demandé où s'arrête la redistribution. L'orateur ne défend pas une égalité absolue en la matière. L'exemple des frères jumeaux cité par M. Donné est parfaitement légitime. Le choix d'un trajet de vie peut entraîner de nombreuses différences individuelles, ce qui peut justifier une certaine inégalité – mais pas une situation d'extrême inégalité dans laquelle les 50 % les moins riches n'héritent de rien du tout, alors que les 1 % les plus riches recueillent 20 %, et les 10 % les plus riches, 60 % des héritages. On ne parle plus en l'espèce de la situation de ces deux frères, mais de celle de la moitié des citoyens, qui n'ont choisi de naître dans la pauvreté.

Ainsi, le dynamisme économique peut être stimulé par une meilleure redistribution des opportunités. Le professeur Piketty propose une méthode historique pour déterminer jusqu'où peut aller la redistribution. Dans ses recherches sur les niveaux de concentration des richesses dans des dizaines de pays, qui se sont principalement intéressées à la période prenant cours au début du XIX^e siècle, il s'est efforcé de comparer différentes périodes historiques.

geconcentreerd – kapitaal) werd verkleind en herverdeeld. Historisch gezien heeft dit de productiviteit en de innovatie versterkt.

Veel mensen bezitten weinig, maar hebben allerlei ideeën om ondernemingen op te richten of andere economische activiteiten te ontplooiën. Hyperconcentratie van vermogen is helemaal niet goed voor de economische dynamiek.

De vermogensconcentratie in België is vergelijkbaar met veel andere Europese landen. De armste 50 % van de bevolking bezit minder dan 5 % van het totale vermogen (onroerend goed, bedrijven, financieel vermogen). De 10 % rijksten bezitten daarentegen 55 à 60 % van alle vermogen. Er is dus een sterke concentratie van eigendom.

Het doel van de spreker inzake een progressieve belasting bestaat er in geen geval in om eigendom aan de staat over te dragen, maar om de belastingen voor de 50 % minst vermogenden te verminderen en hen eventueel een kapitaal ter beschikking te stellen. De spreker verdedigt namelijk het idee van een minimumerfenis voor iedereen op de leeftijd van 25 jaar, zodat niet alleen de kinderen van de 10 % meest vermogenden 60 % van alle erfenissen blijven ontvangen. De kinderen van de armste 50 % van de bevolking erven nauwelijks iets. Professor Piketty gelooft niet dat de huidige situatie een toonbeeld van economische dynamiek vormt.

Een vraag van de heer Donné was waar de herverdeling ophoudt. De spreker verdedigt in dat verband geen absolute gelijkheid. Het voorbeeld van de heer Donné over de tweelingbroers is perfect legitiem. Tal van individuele verschillen zijn mogelijk in de keuze van hun levenspad, wat een zekere ongelijkheid kan rechtvaardigen. Het rechtvaardigt echter niet de extreme ongelijkheid waar de 50 % minst vermogenden helemaal niets erven, terwijl de 1 % meest vermogenden 20 %, en de 10 % rijksten 60 % van de erfenissen ontvangen. Dan gaat het niet meer over het verhaal van de twee broers, maar over de helft van de bevolking die niet gevraagd heeft waar ze geboren wordt.

De economische dynamiek kan dus aangezwengeld worden door kansen beter te herverdelen. Professor Piketty stelt een historische methode voor om te bepalen hoever herverdeling kan gaan. In zijn onderzoek naar vermogensconcentratie in tientallen landen, voornamelijk vanaf de 19^{de} eeuw, heeft hij geprobeerd om verschillende historische periodes te vergelijken.

Cette étude traite notamment de la question de savoir si une concentration (extrême) de la richesse est toujours nécessaire et elle s'interroge sur ce qui peut être considéré comme un niveau acceptable d'inégalité. L'orateur ne prétend pas avoir trouvé la réponse ultime, mais les données historiques montrent que le système d'imposition proportionnelle, qui prévoit le même taux quel que soit le niveau de revenu, de patrimoine ou de succession – et qui était en vigueur en France jusqu'à la Première Guerre mondiale – a conduit à un niveau de concentration invraisemblable et en réalité inutile de la richesse. Les héritages étaient taxés à 2 % quelle que soit leur taille; l'impôt sur le revenu était pratiquement inexistant.

La forte déconcentration des patrimoines (qui a eu lieu à la suite des guerres mondiales et du développement de la politique sociale et fiscale, avec l'impôt sur le revenu et sur la fortune) n'a pas du tout handicapé la croissance. Au contraire, elle a entraîné une nette augmentation de la mobilité sociale et du dynamisme économique, mesurés sur la base de la croissance et de l'innovation.

L'hyperconcentration des patrimoines n'est donc pas un débat théorique: les exemples historiques sont clairs et ils permettent de tester les différentes options. Des recherches approfondies ont montré qu'un système proportionnel conduit à un niveau de concentration du pouvoir économique qui n'est ni socialement ni économiquement souhaitable.

Cela ne signifie pas que tous les problèmes pourront être résolus par l'instauration d'un impôt progressif sur la fortune. Une politique antitrust est également nécessaire (on peut citer à cet égard les GAFA, qui ont un pouvoir de marché exorbitant): l'orateur salue les propositions de la Commission européenne sur la régulation des grands acteurs du numérique. Cette évolution mérite d'être suivie, tout comme les initiatives en matière d'imposition progressive. Ce pourrait être l'une des façons de déconcentrer le pouvoir économique (qui est actuellement monopolisé par quelques personnes qui sont à la tête des géants de la technologie).

On pourrait par exemple envisager de permettre aux salariés de ces entreprises de participer à leur capital, puisque la direction, qui détient souvent 100 % du capital, serait contrainte, suite à l'introduction d'un impôt sur la fortune, de vendre une partie de ses actions aux travailleurs. Un tel changement contribuerait à une meilleure répartition du pouvoir économique dans ces entreprises, qui sont aujourd'hui souvent gérées par une seule personne, mais il convient de souligner que ce glissement

Belangrijke vragen in dat onderzoek zijn of een (extreme) vermogensconcentratie altijd nodig is en wat een aanvaardbaar niveau van ongelijkheid is. Hij beweert niet het ultieme antwoord gevonden te hebben, maar de historische gegevens wijzen wel uit dat het systeem van proportionele belasting, met hetzelfde tarief ongeacht het niveau van inkomsten, vermogen of erfenis – zoals dat in Frankrijk overigens tot de Eerste Wereldoorlog in voege was – tot een onvoorstelbare en achteraf gezien onnodige vermogensconcentratie leidde. Erfenissen werden ongeacht hun omvang aan 2 % belast; inkomstenbelasting was vrijwel onbestaande.

De forse daling van de vermogensongelijkheid (ten gevolge van de Wereldoorlogen en de ontwikkeling van sociaal en fiscaal beleid met inkomsten- en vermogensbelasting) heeft de groei helemaal niet afgeremd. Dit leidde integendeel tot een merkkelijk hogere sociale mobiliteit en economische dynamiek, gemeten aan de hand van groei en innovatie.

Hyperconcentratie van vermogens is bijgevolg geen theoretisch debat: de historische voorbeelden zijn duidelijk en laten toe de verschillende opties te testen. Grondig onderzoek heeft uitgewezen dat een proportioneel systeem leidt tot economische machtsconcentratie die vanuit sociaal noch economisch oogpunt wenselijk is.

Dit betekent niet dat alle problemen met een progressieve vermogensbelasting opgelost kunnen worden. Een antitrustpolitiek is eveneens noodzakelijk (denk aan de GAFA-bedrijven met hun exorbitante marktmacht): de voorstellen van de Europese Commissie inzake de regulering van grote digitale spelers lijken de spreker interessant. Deze ontwikkeling verdient verdere aandacht, net zoals initiatieven inzake progressieve belastingen. Dit zou wel een van de manieren kunnen zijn om de economische macht (momenteel gemonopoliseerd door enkele personen aan de top van de technologie-reuzen) te spreiden.

Het is bijvoorbeeld een idee om de werknemers van deze ondernemingen in het kapitaal ervan te laten participeren doordat de leiding, die vaak 100 % van het kapitaal bezit, door de invoering van een vermogensbelasting zich genoodzaakt ziet een deel van haar aandelen aan de werknemers te verkopen. Hoewel zo'n verschuiving zou bijdragen tot een betere spreiding van de economische macht in deze ondernemingen, die nu vaak door één enkele persoon geleid worden, moet toch

de l'actionnariat de ces entreprises technologiques est insuffisant et qu'une politique antitrust reste nécessaire.

M. Gilles Vanden Burre (Ecolo-Groen) rappelle que son groupe est très attaché à la justice fiscale. Dans l'accord de gouvernement fédéral, l'ambition est de préparer une grande réforme fiscale d'ici 2024.

Le postulat de l'intervenant est que la justice sociale doit aller de pair avec une justice environnementale. Quelles sont les mesures environnementales soutenues par le professeur Piketty dans le cadre d'une réforme fiscale?

M. Vanden Burre songe aux mécanismes de prix, comme l'instauration de signaux prix dans le cadre de la lutte contre les émissions de CO₂. Les recettes de ces signaux prix doivent toutefois être redistribuées aux concitoyens et ne pas leur occasionner de coûts supplémentaires. Quels sont les principes ou mécanismes de signaux prix qui permettraient de rencontrer ces deux dimensions (la lutte contre les émissions de CO₂ et une redistribution équitable aux citoyens)?

Un deuxième élément concerne les mesures en matière d'inégalité sociale. Les partis politiques plus traditionnels, qu'ils soient de gauche ou de droite n'intègrent généralement pas la dimension climatique de l'inégalité sociale. Le lien entre mesures sociales et environnementales est certainement fort marqué en Europe occidentale. Les adversaires des partis écologiques reprochent souvent à ces derniers que les mesures écologiques ne sont pas bonnes socialement.

L'intervenant est convaincu de la fausseté de cette analyse. À Bruxelles par exemple, la qualité de l'air est la plus mauvaise dans les quartiers les plus fragilisés socialement. Un lien fort entre des mesures sociales et environnementales et entre justice sociale et environnementale est essentiel.

Une dernière question adressée au professeur Piketty est de savoir si l'instauration d'une micro taxe sur les transactions financières constitue un moyen de redistribution et de justice fiscale. L'intervenant fait allusion au débat actuellement mené en Suisse.

Tout d'abord, le professeur Piketty aborde la taxe carbone, le signal prix et la question de savoir comment une taxation environnementale peut être juste et efficace. Un impôt progressif devrait par exemple être possible à l'avenir dans le cas de la taxe carbone: une sorte de carte carbone individuelle progressive qui

worden opgemerkt dat een dergelijke verschuiving in het aandeelhouderschap van deze technologiebedrijven onvoldoende is. Een antitrustbeleid blijft daarnaast noodzakelijk.

De heer Gilles Vanden Burre (Ecolo-Groen) herinnert eraan dat fiscale rechtvaardigheid zijn fractie nauw aan het hart ligt. In het federale regeerakkoord is de ambitie opgenomen om tegen 2024 een grote fiscale hervorming voor te bereiden.

Het uitgangspunt van de spreker is dat sociale rechtvaardigheid gepaard dient te gaan met ecologische rechtvaardigheid. Welke ecologische maatregelen ondersteunt professor Piketty in het kader van een fiscale hervorming?

De heer Vanden Burre denkt aan prijsmechanismen, zoals het invoeren van prijsprikkels in de strijd tegen CO₂-uitstoot. De opbrengsten van deze prijsprikkels moeten echter aan de burgers worden teruggegeven en mogen voor hen dus geen extra kost betekenen. Welke principes of mechanismen inzake prijsprikkels kunnen beide dimensies (de strijd tegen CO₂-uitstoot en een rechtvaardige herverdeling aan de burgers) combineren?

Een tweede element betreft maatregelen inzake sociale ongelijkheid. De traditionele politieke bewegingen ter linker- en rechterzijde houden weinig rekening met de ecologische aspecten van ongelijkheid. De link tussen sociale en ecologische maatregelen is zeker in het Westen erg sterk. Tegenstanders verwijten groene partijen vaak dat milieumaatregelen een negatieve sociale weerslag hebben.

De spreker is ervan overtuigd dat deze analyse fout is. In Brussel is de luchtkwaliteit bijvoorbeeld het slechtst in wijken waar mensen het het moeilijkst hebben. Een sterke link tussen sociale en ecologische maatregelen en sociale en ecologische rechtvaardigheid is essentieel.

Een laatste vraag is of de invoering van een heffing op financiële transacties volgens professor Piketty een middel tot herverdeling en fiscale rechtvaardigheid is. De spreker verwijst naar het actuele debat in Zwitserland.

Professor Piketty gaat om te beginnen in op de koolstoftaks, prijsprikkels en de vraag hoe een milieutaks rechtvaardig en doeltreffend kan zijn. Een progressief tarief voor de koolstoftaks zou in de toekomst bijvoorbeeld mogelijk moeten zijn: een soort individueel CO₂-tegoed dat toelaat om een hoger tarief te heffen afhankelijk van

permette *de facto* d'imposer beaucoup plus lourdement lorsque la consommation individuelle est plus élevée. Les détracteurs diront que les émissions individuelles sont impossibles à mesurer.

Le problème n'est certes pas simple, mais une critique comparable a été émise à la fin du 19^e siècle dans le débat sur les impôts sur les revenus, jugés à l'époque comme une intrusion excessive dans la vie privée. La taxe française a finalement été calculée en fonction du nombre de fenêtres et de portes, de sorte que le percepteur d'impôts ne devait pas rentrer à l'intérieur du domicile. Au final, l'impôt sur les revenus a tout de même été instauré. La taxe carbone prendra également du temps, mais l'orateur estime que nous allons dans la même direction.

De la même manière, on s'est habitué au fait que les institutions bancaires utilisent à bon escient toutes les informations sur les dépenses de leurs clients. Alors pourquoi un système de confiance pareil vis-à-vis d'un service public qui, contrairement à une banque, ne cherche pas le profit, ne serait-il pas possible dans le cadre de la politique climatique? L'orateur laisse la question ouverte. Bien qu'elle ne soit pas immédiatement transposable dans la réalité, la discussion sur un impôt progressif sur le carbone ne peut pas être fermée purement et simplement. Les personnes qui émettent des émissions de CO₂ moyennes ne peuvent pas être traitées de la même manière que celles qui en émettent en quantités excessives.

Une taxe carbone strictement proportionnelle, qui taxe chaque tonne au même taux, indépendamment des émissions individuelles, est socialement injuste. Il y a quatre ou cinq ans, une telle taxe était relativement acceptée par l'opinion publique en France. Cependant, ce soutien à une taxe sur le carbone a été complètement détruit dans les années 2017-2019. En effet, au nom des accords de Paris sur le climat, la taxe n'a cessé d'augmenter jusqu'à atteindre 5 milliards d'euros par an. L'opinion publique s'est toutefois rendu compte qu'au même moment, 5 milliards d'euros étaient sortis du budget de l'État pour financer la suppression de l'impôt sur la fortune. Le gouvernement a prétendu que les deux opérations n'étaient pas liées, mais ça a mis le pays à feu et à sang.

Une injustice fiscale aussi criante est rarement aussi évidente. En général, un transfert fiscal est plus complexe et moins visible. Aujourd'hui, les taxes ont été augmentées, d'une part, (la taxe carbone), et réduites, d'autre part, pour 1 % de la population. L'idée d'une taxe sur le carbone a donc été complètement discréditée. Les protestations des gilets jaunes ont conduit à la suppression de l'augmentation prévue de la taxe carbone, tout en

iemands verbruik. Critici zullen stellen dat individuele uitstoot onmogelijk te meten is.

Dat is geen eenvoudig op te lossen probleem, maar een vergelijkbare kritiek weerklonk eind negentiende eeuw in het debat over inkomstenbelastingen. Men vond dit een overdreven inbreuk op het privéleven. De toenmalige Franse belasting werd uiteindelijk berekend op basis van het aantal ramen en deuren, wat verhinderde dat de belastingontvanger binnenshuis moest controleren. Uiteindelijk werd de inkomstenbelasting toch ingevoerd. Ook de koolstoftaks zal tijd vergen, maar de spreker is van mening dat men dezelfde richting uitgaat.

Men is er eveneens aan gewoon geraakt om erop te vertrouwen dat bancaire instellingen alle informatie over de uitgaven van hun klanten niet ondoordacht gebruiken. Waarom zou een vergelijkbaar vertrouwenssysteem in het kader van het klimaatbeleid dan onmogelijk zijn voor een openbare dienst, die in tegenstelling tot een bank geen winstoogmerk heeft? De spreker laat de vraag open. Hoewel het misschien niet meteen werkelijkheid zal worden, kan de discussie over een progressieve koolstoftaks echter niet zomaar afgesloten worden. Mensen met een gemiddelde CO₂-uitstoot mogen niet op dezelfde manier behandeld worden als degenen die buitensporige hoeveelheden uitstoten.

Een strikt proportionele koolstoftaks, die elke ton aan hetzelfde tarief belast, ongeacht de individuele uitstoot, is sociaal onrechtvaardig. Vier à vijf jaar geleden werd een dergelijke taks in Frankrijk min of meer aanvaard door de publieke opinie. Die steun voor een koolstoftaks is in de jaren 2017-2019 echter volledig tenietgedaan. Dat komt omdat – in naam van de klimaatakkoorden van Parijs – de taks stelselmatig verhoogd werd, tot hij 5 miljard euro per jaar opbracht. De publieke opinie stelde toen echter vast dat op hetzelfde moment 5 miljard euro voorzien werd om de vermogensbelasting te kunnen afschaffen. De regering beweerde dat beide operaties niet samenhangen, maar het leidde tot felle protesten.

Een dergelijk schreeuwend fiscaal onrecht is zelden zo duidelijk. Meestal is een belastingverschuiving complexer en moeilijker zichtbaar. Nu werden de belastingen echter enerzijds verhoogd (de koolstoftaks), en anderzijds verlaagd voor 1 % van de bevolking. Het idee van een koolstoftaks kwam hierdoor volledig in diskrediet. Het protest van de gele hesjes leidde ertoe dat de voorziene stijging van de koolstoftaks geschrapt werd, terwijl de

maintenant la réduction d'impôt sur la fortune. Personne n'ose encore suggérer de réinstaurer la taxe carbone en France. On a ainsi véritablement tué un outil utile.

Par conséquent, si l'on veut réinstaurer une taxe carbone proportionnelle, on ne peut ignorer certains principes de justice. À tout le moins, la taxe devrait être reversée aux revenus les plus modestes afin de leur permettre d'adapter leurs habitudes de consommation (par exemple, en matière de transports publics). L'orateur estime que cela ne va pas encore assez loin: il faut développer une taxe carbone progressive, dans laquelle la consommation d'énergie en dessous d'un certain seuil serait moins taxée ou pas taxée du tout et où les émissions plus élevées seraient taxées plus lourdement.

En France et en Europe, c'est toutefois la politique inverse qui est menée. Le kérosène est ainsi par exemple exonéré, de sorte que celui qui prend l'avion pour partir un week-end ne paie pas de taxe carbone, contrairement aux personnes qui vont travailler en cyclomoteur ou en voiture. Un tel système n'est jamais acceptable.

Ces questions méritent une réflexion approfondie et ne peuvent être dissociées du renforcement de la progressivité des impôts sur le revenu et sur la fortune. Il est important que tous les partis dotés d'une certaine conscience écologique poursuivent des objectifs ambitieux en termes de réduction des inégalités, afin de convaincre les classes moyenne et inférieure - qui représentent 50 à 70 % de la population - que la transition climatique n'est pas dirigée contre elles.

Enfin, le professeur Piketty aborde la question de la taxe sur les transactions financières. Il est très prudent et même méfiant à l'égard de cet instrument fiscal. Une telle taxe peut certainement être utile et permettre de freiner la spéculation. L'objectif, dans ce cas, n'est pas de générer un rendement important. Si, en revanche, la taxe a un rendement important, elle devient un motif de préoccupation. En effet, la question dans ce cas est de savoir qui paie cette taxe. Les institutions financières répercuteront peut-être les coûts sur leurs clients.

L'intervenant préfère dès lors un impôt progressif sur le revenu et sur la fortune, parce qu'il permet nettement mieux d'imposer les plus riches et de répartir les efforts de manière transparente. En comparaison, une taxe sur les transactions financières dont le rendement est supposé être gigantesque est un instrument opaque. Elle peut finalement toucher les plus faibles ou la classe moyenne, plutôt que les acteurs économiques beaucoup plus puissants.

belastingverlaging voor vermogens wel behouden werd. Niemand durft nog een herinvoering van de koolstofaks te opperen in Frankrijk. Een nuttig instrument werd hierdoor vakkundig afgeschreven.

Indien men dus (opnieuw) een proportionele koolstofaks wil invoeren, kan men niet voorbijgaan aan bepaalde rechtvaardigheidsprincipes. De taks moet op zijn minst terugvloeien naar de meest bescheiden inkomens, om hen in staat te stellen hun consumptiepatroon aan te passen (bijvoorbeeld op het vlak van openbaar vervoer). De spreker vindt dat dit nog niet ver genoeg gaat: er moet een progressieve koolstofaks uitgewerkt worden, waarin energieconsumptie beneden een bepaalde drempel niet of minder wordt belast, maar een hogere uitstoot zwaarder.

In Frankrijk en in Europa wordt echter het omgekeerde beleid gevoerd. Zo wordt kerosine bijvoorbeeld vrijgesteld, waardoor iemand die het vliegtuig neemt voor een weekendje uit geen koolstofaks betaalt, terwijl mensen die met de bromfiets of de auto gaan werken dat wel doen. Een dergelijk systeem is nooit aanvaardbaar.

Deze vraagstukken verdienen grondige reflectie, en kunnen niet los gezien worden van een versterking van de progressiviteit in vermogens- en inkomstenbelastingen. Het is belangrijk dat alle partijen met een zeker ecologisch bewustzijn ambitieuze doelstellingen inzake het verminderen van ongelijkheid nastreven, om de lagere en middenklasse – die samen 50 à 70 % van de bevolking uitmaken – ervan te overtuigen dat de klimaattransitie niet tegen hen gericht is.

Professor Piketty gaat ten slotte in op de heffing op financiële transacties. Hij is erg voorzichtig en zelfs wantrouwig over dit fiscaal instrument. Een dergelijke heffing kan zeker nuttig zijn en heeft het potentieel om speculatie tegen te gaan. Het doel is in dat geval om geen grote opbrengst te genereren. Als de heffing daarentegen wel veel opbrengt, is dat een reden tot ongerustheid. Er stelt zich dan immers de vraag wie deze heffing betaalt. Financiële instellingen zullen de kosten mogelijks verhalen op hun klanten.

De spreker verkiest dan ook een progressieve inkomsten- en vermogensbelasting, omdat dit veel beter toelaat om de meest vermogenden te belasten en de inspanningen op een transparante manier te verdelen. In vergelijking daarmee is een heffing op financiële transacties met een veronderstelde gigantische opbrengst een ondoorzichtig instrument. Het kan uiteindelijk de zwaksten of de middenklasse treffen, in plaats van veel machtiger economische actoren.

M. Malik Ben Achour (PS) se félicite que le professeur Piketty ait souhaité partager ses idées inspirantes sur l'inégalité et la justice fiscale.

La crise du coronavirus renforce la concentration des richesses et accroît les inégalités, ce qui constitue une menace pour l'avenir de notre société.

Une première question concerne l'impôt sur le patrimoine, au sujet duquel le PS a déposé une proposition de loi². Toutefois, la structure de l'État belge est très complexe, puisque la fiscalité en matière de biens immobiliers est une matière régionale, tandis que la fiscalité sur les biens mobiliers est une compétence fédérale. L'intervenant défend la consolidation fiscale de tous les revenus de chaque contribuable, ce qui n'est pas impossible, mais complexe. En raison de la répartition des compétences, il se concentre toutefois sur la fiscalité mobilière. La taxe sur les comptes-titres d'une valeur supérieure à un million d'euros, basée sur un prélèvement limité de 0,15 %, constitue une première étape.

Dans le même temps, la Belgique reste l'un des rares pays de l'OCDE à ne pas imposer les plus-values sur les transactions réalisées par des personnes physiques. La fiscalité sur le travail est très élevée. Selon de nombreuses études, il convient de redéfinir le rapport entre la fiscalité sur le travail et la fiscalité sur le capital. Que pense le professeur Piketty de cette exception belge? Quelle est la situation dans les pays voisins? Faut-il taxer chaque type de plus-value ou certaines exceptions sont-elles justifiées?

Une deuxième question concerne la lutte contre la fraude et l'évasion fiscale. La Belgique ne dispose pas d'un cadastre des fortunes. L'administration fiscale n'a qu'un accès limité aux données des contribuables. Sous l'impulsion des socialistes, la lutte contre la fraude fiscale est une priorité pour ce gouvernement.

La consultation du Point de contact central (PCC) - comparable au Fichier des comptes bancaires (Ficoba) en France - est strictement limitée aux comptes, aux avoirs en compte et aux montants globalisés des contrats financiers. En Belgique, il demeure très difficile d'avancer dans le débat sur la transparence fiscale. L'administration fiscale ne peut solliciter le Point de contact central qu'en cas d'indices de fraude et après avoir informé le contribuable concerné. Comment fonctionne le registre Ficoba en France? À quelles informations l'administration fiscale a-t-elle accès? Comment fonctionne le parquet financier en France? Le professeur Piketty pourrait-il expliquer pourquoi la transparence est essentielle dans

De heer Malik Ben Achour (PS) is verheugd dat professor Piketty zijn inspirerende inzichten over ongelijkheid en fiscale rechtvaardigheid wilde delen.

De coronacrisis versterkt de vermogensconcentratie en vergroot de ongelijkheid, wat een bedreiging is voor de toekomst van onze samenleving.

Een eerste vraag betreft de vermogensbelasting, waarover de PS een wetsvoorstel indiende². De Belgische staatsstructuur is echter zeer ingewikkeld, aangezien de fiscaliteit inzake onroerende goederen regionale materie is, terwijl de belasting op roerende goederen een federale bevoegdheid is. De spreker verdedigt de fiscale consolidatie van alle inkomsten van elke belastingplichtige, wat niet onmogelijk, maar wel complex is. Omwille van de bevoegdheidsverdeling, concentreert hij zich echter op de roerende fiscaliteit. Een eerste stap is de effectentaks op effectenrekeningen van meer dan 1 miljoen euro op basis van een beperkte heffing van 0,15 %.

Terzelfdertijd blijft België een van de weinige OESO-landen die de meerwaarde op transacties gerealiseerd door fysieke personen niet belast. De belastingen op arbeid liggen behoorlijk hoog. De verhouding tussen belastingen op arbeid en op kapitaal dient volgens vele studies opnieuw bepaald te worden. Wat denkt professor Piketty over deze Belgische uitzondering? Hoe zit het in de buurlanden? Moet men elk soort meerwaarde belasten of zijn bepaalde uitzonderingen gerechtvaardigd?

Een tweede vraag gaat over de strijd tegen fraude en belastingontduiking. België heeft geen vermogenskadaster. De fiscus heeft slechts beperkt toegang tot de gegevens van belastingplichtigen. Onder impuls van de socialisten is de strijd tegen fiscale fraude een prioriteit voor deze regering.

De consultatie van het Centraal Aanspreekpunt (CAP) – vergelijkbaar met de *Fichier des comptes bancaires* (Ficoba) in Frankrijk – is strikt omlind tot rekeningen, rekeningtegoeden en geglobaliseerde bedragen van financiële contracten. Het blijft in België erg moeilijk om vooruitgang te boeken in het debat over fiscale transparantie. De belastingadministratie kan slechts beroep doen op het Centraal Aanspreekpunt in het geval van aanwijzingen voor fraude en na het informeren van de betrokken belastingbetaler. Hoe functioneert het Ficoba-register in Frankrijk? Tot welke informatie heeft de belastingadministratie toegang? Hoe werkt het financiële parket in Frankrijk? Kan professor Piketty

² Proposition de loi visant à introduire un impôt sur les grands patrimoines (DOC 55 0036/001).

² Wetsvoorstel tot instelling van een belasting op de grote vermogens (DOC 55 0036/001).

la lutte contre la fraude fiscale? Pourquoi le retard de la Belgique est-il préjudiciable?

Une taxe sur les transactions financières, y compris sur les fonds de pension, est un troisième élément auquel l'intervenant est favorable. Que pense le professeur Piketty d'une coopération renforcée en petits groupes au niveau européen?

Le quatrième point concerne l'imposition des entreprises multinationales et des géants de la technologie. Le professeur Piketty ne s'est pas encore prononcé sur un taux minimum approprié. Ce point est essentiel, compte tenu de l'augmentation considérable des bénéfices des entreprises concernées, en particulier depuis le début de la crise. Selon le FMI, 650 milliards de dollars de recettes fiscales n'ont pas été perçus. Cette situation justifie une fiscalité spécifique.

La France joue un rôle de pionnier dans ce domaine. Quels résultats a-t-elle engrangés jusqu'à présent? Est-il possible d'avancer au niveau national ou le débat doit-il se poursuivre au niveau européen?

Enfin, avec le président du PS Paul Magonet, le professeur Piketty a signé un texte préconisant l'annulation des dettes détenues par la BCE en échange d'un plan d'investissement³. M. Ben Achour demande comment la facture de la crise, qui se chiffre en milliards, et le financement de la relance seront payés. Pour l'intervenant, il ne peut être question d'une nouvelle politique d'austérité, qui ferait payer la crise aux travailleurs.

Le professeur Piketty évoque ce que M. Ben Achour a appelé un prélèvement limité sur les comptes-titres. Un prélèvement de 0,15 % sur les comptes-titres est effectivement limité, en termes de taux, mais il ne faut pas le confondre avec le prélèvement sur les transactions financières que le professeur Piketty a mentionné précédemment. La taxe sur les comptes-titres est à tout le moins progressive, en ce sens qu'en dessous d'un million d'euros, elle ne serait pas payée. C'est une progressivité très faible, mais au moins cela va dans la bonne direction.

Bernie Sanders et Elizabeth Warren, professeur de droit à l'université de Harvard, ont tous deux proposé, au cours des primaires américaines au début de 2020, un impôt sur la fortune fédéral annuel. À partir de 50 millions de dollars, un premier taux serait appliqué. Il passerait progressivement à 6 % (Warren) ou à 8 % (Sanders) pour les milliardaires. Par exemple, si Jeff Bezos possède

uiteenzetten waarom transparantie essentieel is in de strijd tegen fiscale fraude? Waarom is de Belgische achterstand schadelijk?

Een derde element waar de spreker achter staat, is een heffing op financiële transacties, met inbegrip van pensioenfondsen. Wat denkt professor Piketty van versterkte samenwerking in kleine groepen op Europees niveau?

Het vierde punt betreft het belasten van multinationale ondernemingen en technologie-reuzen. Professor Piketty liet zich nog niet uit over een geschikt minimumtarief. Dit punt is essentieel, gezien de grote toename van de winsten van de betrokken ondernemingen, in het bijzonder sinds het begin van de crisis. Volgens het IMF werd 650 miljard dollar aan fiscale inkomsten niet geïnd. Dit rechtvaardigt een specifieke fiscaliteit.

Frankrijk speelt op dat gebied een voortrekkersrol. Welk resultaat werd tot nu toe geboekt? Is het mogelijk om op nationaal niveau vooruitgang boeken of moet men het debat op Europees niveau blijven voeren?

Samen met de PS-voorzitter Paul Magonet ondertekende professor Piketty tot slot een tekst die pleit voor een kwijtschelding van de schulden die door de ECB worden aangehouden, in ruil voor een investeringsplan³. De heer Ben Achour vraagt hoe de miljardenfactuur van de crisis en het financieren van de relance zal betaald worden. Er kan voor de spreker geen sprake zijn van een nieuwe bezuinigingspolitiek, wat zou betekenen dat werknemers de crisis betalen.

Professor Piketty gaat in op de wat de heer Ben Achour een beperkte heffing op effectenrekeningen noemde. Een heffing van 0,15 % op effectenrekeningen is inderdaad beperkt te noemen, met name wat het tarief betreft, maar is niet te verwarren met de heffing op financiële transacties waar professor Piketty het eerder over had. De effectentaks is op zijn minst progressief in die zin dat men de taks onder de 1 miljoen euro niet betaalt. Het betreft een zeer zwakke progressiviteit, maar dit gaat tenminste in de goede richting.

Zowel Bernie Sanders als Elizabeth Warren, professor rechtsgeleerdheid aan de universiteit van Harvard, stelden tijdens de Amerikaanse voorverkiezingen begin 2020 voor om een jaarlijkse federale vermogensbelasting te heffen. Vanaf 50 miljoen dollar zou een eerste tarief gehanteerd worden dat geleidelijk klimt tot 6 % (Warren) of 8 % (Sanders) voor dollarmiljardairs. Indien

³ <https://annulation-dette-publique-bce.com/>.

³ <https://annulation-dette-publique-bce.com/>.

100 milliards de dollars, il paierait 8 milliards de dollars par an. Cette proposition a recueilli 40 à 45 % des voix et 60 à 70 % des suffrages chez les moins de 40 ans. Les sondages montrent que même les électeurs républicains sont très favorables à une taxe frappant les milliardaires en dollars. Le président Biden n'a actuellement aucun projet en ce sens.

Ce que le nouveau président américain propose, c'est une taxation sur les plus-values latentes. Cette mesure pourrait avoir des effets similaires. Aux États-Unis, comme dans la plupart des pays européens, l'introduction de l'impôt sur le revenu s'est accompagné de l'instauration d'un impôt sur les plus-values réalisées. Ces plus-values sont réalisées, par exemple, lors de la vente d'actions ou d'un bien immobilier. La Belgique est un cas exceptionnel à cet égard car, selon ce que comprend l'orateur, les plus-values réalisées y sont presque totalement exonérées.

Le débat qui secoue actuellement les États-Unis porte sur l'introduction éventuelle d'une taxe sur les plus-values latentes. À supposer que les actions de Jeff Bezos, qui valaient 1 million de dollars lorsqu'il a créé sa société, valent maintenant 100 milliards de dollars, alors aucune taxe n'est encore prélevée sur la différence. En effet, la plus-value est latente, c'est-à-dire qu'elle n'est pas réalisée.

De plus, la législation fiscale américaine prévoit même une exonération de cette plus-value latente au moment de la succession. Les droits de succession seraient donc prélevés sur la valeur historique de 1 million de dollars et non sur la valeur actuelle de 100 milliards de dollars. Ainsi, aucun impôt sur le revenu n'a été payé de son vivant et pratiquement aucun droit de succession. Il y a de fortes chances que cela change avec la proposition d'imposer les plus-values latentes au taux d'imposition le plus élevé de 40 à 45 %. En fin de compte, cela est comparable à un impôt sur la fortune de 4 à 5 % pour les fortunes les plus importantes. La taxe sur les plus-values précitée n'est pas) dédaigner et est directement lié à l'idée d'un impôt sur la fortune. En ce sens, le taux de 0,15 % de la taxe sur les comptes-titres est effectivement faible par rapport à ce qui est actuellement discuté dans d'autres pays.

En ce qui concerne les remarques sur les questions constitutionnelles, le professeur Piketty souligne que tous les pays modifient leur Constitution au cours de leur histoire. Aux États-Unis, ce fut le cas en vue de l'introduction de l'impôt fédéral sur le revenu en 1913. Ce n'est jamais simple. Cependant, il est en effet difficile de parvenir à une justice fiscale si la compétence pour les différents types de patrimoine est répartie sur

Jeff Bezos bijvoorbeeld 100 miljard dollar bezit, dan zou hij 8 miljard dollar per jaar betalen. Dit voorstel behaalde 40 à 45 % van de stemmen en 60 à 70 % van de stemmen bij de min 40-jarigen. Peilingen registreren zelfs bij Republikeinse kiezers een sterke steun voor een miljardairstaks. President Biden heeft momenteel geen plannen in die richting.

Wat de nieuwe Amerikaanse president wel voorstelt, is een meerwaardebelasting op latente meerwaarden. Deze zou gelijkaardige effecten kunnen hebben. In de Verenigde Staten werd in het kader van de invoering van de inkomstenbelastingen in het verleden, net zoals in de meeste Europese landen, reeds een meerwaardebelasting op gerealiseerde meerwaarden ingevoerd. Dergelijke meerwaarden ontstaan bijvoorbeeld bij de verkoop van aandelen of van een onroerend goed. België is op dit vlak een uitzonderlijk geval omdat gerealiseerde meerwaarden, naar de spreker begrijpt, bijna volledig vrijgesteld zijn.

Het huidige debat in de Verenigde Staten spitst zich toe op de eventuele invoering van een belasting op latente meerwaarde. Stel dat de aandelen van Jeff Bezos, die bij oprichting van zijn vennootschap 1 miljoen dollar waard waren, nu een waarde van 100 miljard dollar hebben, dan wordt op het verschil nog geen belasting geheven. De meerwaarde is immers latent, dit wil zeggen niet gerealiseerd.

In het Amerikaans fiscaal recht geldt bovendien zelfs een vrijstelling voor deze latente meerwaarde op het moment van erfenis. De successierechten zouden dus geheven worden op de historische waarde van 1 miljoen dollar en niet op de actuele waarde van 100 miljard dollar. Er werd dus bij leven geen inkomstenbelasting betaald en nauwelijks successierechten. Dit zal bijna zeker veranderen met het voorstel om latente meerwaarde aan de hoogste belastingvoet van 40 à 45 % te belasten. Uiteindelijk is dit vergelijkbaar met een vermogensbelasting van 4 à 5 % voor de grootste vermogens. De voornoemde meerwaardebelasting is niet te veronachtzamen en staat in rechtstreeks verband met het idee van een vermogensbelasting. In die zin is het tarief van 0,15 % van de effectentaks inderdaad laag in vergelijking met wat in andere landen momenteel besproken wordt.

Wat de opmerkingen over constitutionele kwesties betreft, stipt professor Piketty aan dat alle landen hun Grondwet in de loop van hun geschiedenis aanpassen. In de Verenigde Staten was dat het geval om in 1913 de federale inkomstenbelasting in te voeren. Dit is nooit eenvoudig. Het is echter inderdaad moeilijk om fiscale rechtvaardigheid te bereiken indien de bevoegdheid voor verschillende types vermogen over meerdere

plusieurs niveaux, comme en Belgique avec les taxes immobilières au niveau régional et la fiscalité mobilière au niveau fédéral.

L'orateur revient ensuite sur l'exemple de l'impôt foncier. Une personne possédant un appartement de 200 000 euros qui emprunte 190 000 euros paie la même taxe foncière qu'une personne qui n'a pas souscrit d'emprunt et qui possède 3 millions d'euros supplémentaires en actifs financiers. Il n'y a pas de justice fiscale dans un tel cas. Aucun modèle économique ne peut justifier un tel système. Il a vu le jour dans un monde où il y avait bien moins d'actifs financiers et de dettes, à une époque où l'objectif n'était pas non plus de redistribuer la propriété. Le XIX^e siècle s'est en effet caractérisé par une vision conservatrice de la propriété, avec un degré d'inégalité très élevé.

Une deuxième question de M. Ben Achour concernait la lutte contre l'évasion fiscale et les registres utilisés en France pour la combattre. La plupart des pays européens utilisent des déclarations de revenus pré-remplies. Même les plus petits revenus provenant de salaires, d'intérêts ou de dividendes sont transmis aux administrations fiscales et figurent sur la déclaration d'impôt. Personne ne peut y échapper. Un pays qui se prive des informations du système bancaire sur les revenus et les portefeuilles financiers de ses citoyens se trouve dans l'impossibilité de lutter contre la fraude fiscale et de parvenir à un système ressenti comme équitable. Les salariés seraient alors les seuls à ne pas pouvoir frauder. Un tel système ne peut que susciter la méfiance.

Il ne s'agit pas de déposséder tout le monde et de viser une égalité totale, mais simplement de mettre en place un système qui oblige les institutions financières à transmettre automatiquement leurs données à l'administration fiscale. C'est une condition de base pour un système fiscal équitable.

Il en va de même pour l'impôt sur la fortune. En France, la taxe foncière est prélevée sur la base de données qui n'ont pas été mises à jour depuis longtemps. Dans l'État américain du Massachusetts, par exemple, chaque contribuable reçoit une déclaration annuelle pré-remplie avec la *property tax* basée sur la valeur réelle d'un bien immobilier. L'administration se base sur les prix actuels de propriétés comparables dans le même quartier au cours des dernières années. Toute personne ayant une raison de proposer une valeur différente peut le faire, mais dans 90 % des cas, le contribuable est d'accord. C'est simple, automatique et aucune fraude ne peut être commise.

niveaux verspreid is, zoals in België met onroerende belastingen op regionaal niveau en roerende fiscaliteit op federaal vlak.

De spreker komt vervolgens terug op het voorbeeld van de grondbelasting. Iemand met een appartement van 200 000 euro die 190 000 euro leent, betaalt dezelfde grondbelasting als een persoon zonder lening die bijkomend nog 3 miljoen euro financiële activa heeft. Er is geen enkele vorm van fiscale rechtvaardigheid in zo'n geval. Geen enkel economisch model kan een dergelijk systeem rechtvaardigen. Het kwam tot stand in een wereld met veel minder financiële activa of schulden, toen het evenmin de bedoeling was om eigendom te herverdelen. De 19^{de} eeuw werd immers gekenmerkt door een conservatieve visie op eigendom, met een zeer hoge graad van ongelijkheid.

Een tweede vraag van de heer Ben Achour betrof de strijd tegen fiscale ontduiking en de registers die in Frankrijk gebruikt worden om dat tegen te gaan. In de meeste Europese landen bestaan vooraf ingevulde aangiftes van inkomsten. Zelfs de kleinste inkomsten uit loon of interesten en dividend worden doorgegeven aan de belastingadministraties en komen op de belastingaangifte. Niemand kan eraan ontsnappen. Een land dat zich de informatie van het bancaire systeem over de inkomsten en financiële portefeuilles van zijn burgers onthoudt, zit in een onmogelijke situatie om fiscale fraude te bekampen en tot een als rechtvaardig gevoeld systeem te komen. Loontrekkenden zijn dan de enigen die niet kunnen frauderen. Een dergelijk systeem kan alleen maar wantrouwen opwekken.

Het gaat er niet om iedereen te onteigenen en volledige gelijkheid na te streven, enkel om een systeem op te zetten dat financiële instellingen verplicht hun gegevens automatisch door te geven aan de belastingadministratie. Dit is een basisvoorwaarde voor een rechtvaardige fiscaliteit.

Dit geldt ook voor een vermogensbelasting. In Frankrijk wordt grondbelasting geheven op basis van reeds lang niet meer geactualiseerde gegevens. In de Amerikaanse staat Massachusetts bijvoorbeeld ontvangt elke belastingplichtige jaarlijks een vooraf ingevulde aangifte met de *property tax* gebaseerd op de reële waarde van een onroerend goed. De administratie baseert zich op de actuele prijzen van vergelijkbare woningen in dezelfde buurt gedurende de voorbije jaren. Wie een reden heeft om een andere waarde voor te stellen, kan dat doen, maar in 90 % van de gevallen gaat de belastingplichtige akkoord. Het is eenvoudig, automatisch en men kan niet frauderen.

Il en va de même pour les revenus et les actifs financiers. On se complique inutilement la vie en refusant aux administrations l'accès à certaines données. C'est inefficace et, en outre, totalement contraire aux objectifs de l'OCDE concernant la transmission automatique des informations bancaires. Si les informations ne peuvent être demandées qu'en cas de suspicion de fraude, les contribuables pourront agir en toute impunité, à moins que des journalistes ne fassent une enquête et ne révèlent une affaire au grand jour. L'orateur estime qu'il est absurde que les administrations fiscales doivent obtenir leurs informations d'enquêtes journalistiques. Un tel modèle est absolument à proscrire.

La troisième question visait à savoir si les propositions de coopération renforcée formulées par plusieurs pays européens en ce qui concerne l'instauration d'une taxe sur les transactions financières sont une bonne chose. L'orateur est favorable à la coopération, mais préférerait qu'elle se fasse dans d'autres domaines, comme un impôt des sociétés pour les grandes entreprises, ou l'imposition des plus grosses fortunes et des revenus les plus élevés.

La taxe sur les transactions financières (TTF en France) est également une option, mais elle détourne d'une certaine manière l'attention. Le cœur de la fiscalité est l'imposition directe des bénéfices, des revenus et des patrimoines. L'orateur craint que l'accent important mis ces dernières années sur la taxe sur les transactions financières ne soit un moyen d'éviter la question centrale. Étant donné que l'on ne parvient pas à taxer les bénéfices, les revenus et les patrimoines de manière équitable, on se concentre sur ce genre de taxe sur les transactions financières.

L'orateur est bel et bien favorable à la réduction de la spéculation, mais ce n'est pas une solution miracle. Il est plus important de faire des progrès en matière d'impôt des sociétés pour les grandes entreprises et d'imposition des revenus et patrimoines les plus élevés. Des formes de coopération renforcée plus efficaces et plus convaincantes sont possibles.

Le professeur Piketty a signé à cet effet un manifeste pour la démocratisation de l'Europe⁴. Il demande qu'un plus petit groupe de pays puisse créer une assemblée, composée des parlements nationaux, pour prélever un impôt commun sur les bénéfices des grandes entreprises, sur les revenus et les patrimoines les plus importants et sur les émissions de CO₂. Cette assemblée disposerait de ressources propres pour une politique de relance et déciderait à la majorité, en proportion de la population. Cette proposition met l'accent sur la gouvernance

⁴ <http://tdem.eu/>

Hetzelfde geldt voor financiële inkomsten en activa. Men maakt het zich nodeloos moeilijk door de administraties geen toegang te geven tot bepaalde gegevens. Dat is niet doelmatig en is bovendien volledig in strijd met de doelstellingen van de OESO inzake automatische overdracht van bancaire informatie. Indien het slechts in geval van vermoedens van fraude mogelijk is informatie op te vragen, kunnen de belastingplichtigen ongestraft hun gang gaan, tenzij een zaak door journalisten uitgespit wordt. Het lijkt de spreker absurd dat belastingadministraties via journalistiek onderzoek aan hun informatie moeten komen. Een dergelijk model moet absoluut opgeheven worden.

De derde vraag was of de voorstellen tot versterkte samenwerking van meerdere Europese landen inzake een heffing op financiële transacties een goede zaak zijn. De spreker is voorstander van samenwerking, maar zou dit liever op andere vlakken zien gebeuren, bijvoorbeeld in een vennootschapsbelasting op grote ondernemingen, alsook in het belasten van de grootste vermogens en inkomens.

De belasting op financiële transacties (*Taxe sur les transactions financières* (TTF) in Frankrijk) is ook een optie, maar leidt in zekere zin de aandacht af. Het hart van de fiscaliteit is directe belasting op winsten, inkomsten en vermogens. De spreker vreest dat de grote nadruk op de belasting op financiële transacties gedurende de laatste jaren een manier is om de kernvraag te ontwijken. Aangezien men er niet in slaagt winsten, inkomsten en vermogens op een eerlijke manier te belasten, concentreert men zich op zo'n heffing op financiële transacties.

De spreker is er wel degelijk voorstander van om speculatie te verkleinen, maar dat is geen mirakeloplossing. Het is belangrijker om vooruitgang te boeken met betrekking tot de vennootschapsbelasting op grote ondernemingen en het belasten van de grootste inkomens en vermogens. Efficiëntere en meer overtuigende vormen van versterkte samenwerking zijn mogelijk.

Professor Piketty ondertekende in die zin een manifest voor de democratisering van Europa⁴. Daarin wordt gevraagd dat een kleinere groep landen een vergadering, samengesteld uit de nationale parlementen, kan oprichten die een gemeenschappelijke belasting kan heffen op de winsten van grote ondernemingen, op de grootste inkomens en vermogens en op CO₂-emissies. Deze vergadering zou eigen middelen voor een relancebeleid hebben en bij meerderheid beslissen, in verhouding tot de bevolking. De nadruk ligt in dit voorstel op democratisch

⁴ <http://tdem.eu/>

démocratique et la progressivité de l'impôt, plutôt que sur les transactions financières.

La quatrième question de M. Ben Achour doit être située dans le contexte des discussions de l'OCDE sur un taux minimum pour l'impôt des sociétés. La taxe GAFA française – ou les mesures nationales en général – permettent-elles de progresser? Idéalement, plusieurs pays devraient prendre l'initiative de créer une institution démocratique commune pour adopter conjointement un taux d'imposition commun sur les bénéfices des entreprises et les patrimoines les plus importants.

En attendant, les pays devront prendre des initiatives eux-mêmes. L'initiative française concernant la taxe GAFA est trop limitée: elle se concentre sur un seul secteur, qui comprend principalement des entreprises technologiques américaines. Il est très facile pour les États-Unis de répondre par une taxe sur, par exemple, des produits de luxe français, les vins ou ce genre de choses. Si un pays veut réaliser des avancées à titre individuel, il doit prendre des mesures plus générales qui s'appliquent à tous les secteurs.

On ne peut pas continuer à fonctionner avec des flux d'échanges et de capitaux non régulés entre des pays qui ont des taux d'imposition totalement différents. Cela vaut tant pour la taxe carbone que pour l'imposition des bénéfices des entreprises ou la taxation des patrimoines et des revenus les plus élevés. Même si un taux minimum commun était un jour adopté par l'OCDE, il serait sans doute assez bas. Cette perspective ne devrait pas empêcher les pays de prendre des mesures d'incitation supplémentaires.

L'orateur évoque de telles incitations supplémentaires en prenant l'exemple de deux pays voisins, dont l'un impose les bénéfices à 30 % et l'autre à 10 %. Dans pareil cas, il est légitime pour le pays qui a le taux le plus élevé de partir du principe d'un déficit fiscal lorsque des biens et des services sont importés du pays qui applique un taux d'imposition plus faible. Ce déficit fiscal de 20 % sur les bénéfices des entreprises doit être compensé par une taxe au prorata des ventes de biens et de services dans le pays importateur par rapport au chiffre d'affaires mondial.

La différence avec le protectionnisme (droits de douane classiques) est que l'autre pays est encouragé à aligner son taux d'imposition afin que la taxe en question disparaisse. Il faut que nous aussi, au niveau européen, nous allions dans cette direction, car on ne peut attendre éternellement l'unanimité. La concurrence fiscale dans le domaine de la fiscalité des entreprises ou de la taxe carbone est un problème qui doit être pris à bras-le-corps.

bestuur en op progressieve belastingen, eerder dan op financiële transacties.

De vierde vraag van de heer Ben Achour is te situeren in het kader van de discussies van de OESO over een minimumtarief voor de vennootschapsbelasting. Laat de Franse GAFA-taks – of nationale maatregelen in het algemeen – toe om vooruitgang te boeken? Ideaal zou zijn dat meerdere landen het initiatief nemen om een gemeenschappelijke democratische instelling op te richten om samen een gemeenschappelijk tarief voor de belasting van de vennootschapswinsten en van de grootste vermogens aan te nemen.

In afwachting daarvan zullen landen zelf initiatieven moeten nemen. Het Franse initiatief voor de GAFA-taks is te beperkt tot één sector, die vooral Amerikaanse technologiebedrijven telt. Het is voor de Verenigde Staten erg gemakkelijk om te reageren met een belasting op bijvoorbeeld Franse luxeproducten, wijnen en dergelijke. Als een land apart vooruitgang wil boeken, dient het meer algemene maatregelen te nemen die op alle sectoren van toepassing zijn.

Men kan niet verdergaan op het pad van ongereguleerde handels- en kapitaalstromen tussen landen die totaal verschillende belastingtarieven hanteren. Dit geldt zowel voor de koolstofaks als voor belasting van vennootschapswinsten of op de hoogste vermogens en inkomens. Zelfs indien een minimaal gemeenschappelijk tarief door de OESO zou worden aangenomen, zou het ongetwijfeld vrij laag liggen. Dit zou landen niet mogen verhinderen om bijkomende aansprekende maatregelen te nemen.

De spreker bespreekt zulke bijkomende aansprekende maatregelen aan de hand van het voorbeeld van twee buurlanden, waarbij het ene land winsten aan 30 % belast en het andere aan 10 %. Het is legitiem voor het land met het hoogste tarief om uit te gaan van een fiscaal deficit indien goederen en diensten geïmporteerd worden uit het land met een lager tarief. Dit belastingverschil van 20 % op de bedrijfswinst moet betaald worden, *pro rata* de verkoop van goederen en diensten in het importerende land, in verhouding tot de wereldwijde omzet.

Het verschil met protectionisme (klassieke douanerechten) is dat het andere land aangemoedigd wordt om zijn tarief gelijk te schakelen, opdat de taks verdwijnt. Men moet ook op Europees vlak deze richting uit, aangezien er niet eeuwig op unanimité gewacht kan worden. Fiscale concurrentie op het vlak van vennootschapsbelastingen of koolstofaks dient aangepakt te worden. De enige manier om vooruitgang te boeken zijn de genoemde

La seule façon de réaliser des avancées à cet égard est d'avoir recours à des mesures d'incitation unilatérales, qui obligent tout le monde à aller de l'avant.

Cela vaut non seulement au niveau européen, mais aussi certainement au niveau mondial dans les échanges avec la Chine ou les États-Unis, notamment en ce qui concerne les émissions de CO₂. Par rapport à sa population, qui représente 5 % de la population mondiale, les États-Unis produisent une part de CO₂ disproportionnellement élevée par rapport aux émissions mondiales. Imposer une taxe carbone sur les biens importés des États-Unis aurait donc du sens. Mais nous sommes pétrés de l'idée d'un libre-échange sans la moindre compensation écologique ou sociale. La proposition porte sur des quasi-droits de douane, mais il s'agit de droits de douane qui encouragent la mise en place d'une fiscalité correcte des bénéfices des entreprises et d'une taxe carbone, après quoi ces taxes disparaissent à nouveau. L'orateur ne voit pas d'autre moyen d'avancer dans ce domaine.

La dernière question de M. Ben Achour concernait la question encore plus sensible de l'annulation de la dette, ainsi que la question de savoir qui va payer la crise.

Historiquement, toutes les grandes crises de la dette publique (en tout cas en Europe après la Seconde Guerre mondiale) ont été résolues en faisant contribuer fortement les plus riches. Bien que certaines crises de la dette soient également résolues par l'inflation, ce qui est d'ailleurs beaucoup moins équitable, la meilleure méthode reste une taxe sur les plus grosses fortunes, comme l'Allemagne l'a fait en 1952. Dans la proposition mentionnée, l'annulation de la dette ne concerne que la dette publique détenue par la Banque centrale européenne (BCE), et non la dette détenue par les banques privées et les épargnants. Une telle annulation de la dette entraînerait un enchaînement désordonné de faillites et est à déconseiller. Il serait plus judicieux de s'attaquer à la dette des particuliers par le biais d'une taxation progressive des plus grosses fortunes, qui épargnerait les classes moyennes et inférieures.

La BCE détient entre 25 % et 30 % de la dette publique des pays de la zone euro. Au début de l'année 2020, cette part était encore de 20 %. En 2020, une part de 80 % de la nouvelle dette publique a été absorbée par la BCE. Le taux d'intérêt est proche de 0 %.

On pourrait faire valoir que – compte tenu de ce faible taux d'intérêt et du fait que la BCE ne demandera pas le remboursement de cette dette (à l'approche de l'échéance, la BCE continue en effet à racheter un volume équivalent) – cette dette ne doit pas nécessairement être annulée. L'orateur met en garde contre cette idée largement répandue. Les dettes en question ont des

unilatérales aansporende maatregelen. Op die wijze wordt iedereen gedwongen om vooruit te gaan.

Dit geldt op Europees vlak en zeker op wereldschaal in de handel met China of de Verenigde Staten, bijvoorbeeld wat CO₂-emissie betreft. Met 5 % van de wereldbevolking neemt dat land een proportioneel veel aanzienlijker aandeel in de totale CO₂-emissies voor zijn rekening. Het is bijgevolg zinvol om een koolstoftaks op geïmporteerde goederen uit de Verenigde Staten te heffen. Men is echter doordrongen van het idee van vrijhandel zonder enige ecologische of sociale compensatie. Het voorstel betreft quasi-douanerechten, maar dan wel douanerechten die aansporen om correcte vennootschapsbelastingen en een koolstoftaks in te stellen, waarna deze heffingen weer verdwijnen. De spreker ziet geen andere manier om vooruitgang te boeken.

De laatste vraag van de heer Ben Achour betrof het nog gevoeliger thema van schuldkwijtschelding en de vraag wie de crisis zal betalen.

Historisch gezien werden alle grote openbare schuldcrises (met name in Europa na de Tweede Wereldoorlog) opgelost door de meest vermogenden stevig te laten bijdragen. Hoewel sommige schuldencrisis ook door inflatie opgelost worden, wat veel minder rechtvaardig is, blijft de beste methode een heffing op de grootste vermogens, zoals Duitsland in 1952 doorvoerde. Schuldkwijtschelding betreft in het genoemde voorstel enkel de openbare schuld die door de Europese Centrale Bank (ECB) wordt aangehouden, niet de schuld die bij private banken en bij spaarders berust. Dergelijke schuldkwijtschelding zou immers tot een wanordelijke reeks faillissementen leiden en is af te raden. Het is veel beter om de door privépersonen aangehouden schulden aan te pakken in het kader van progressieve belastingen op de grootste vermogens, die de midden- en lagere klasse sparen.

De ECB houdt 25 tot 30 % van de openbare schuld van de eurolanden aan. Begin 2020 betrof dit aandeel nog 20 %. In 2020 werd 80 % van de nieuwe openbare schuld door de ECB opgenomen. De interestvoet ligt dicht bij de 0 %.

Men kan argumenteren dat – gezien deze lage rentevoet en het feit dat de ECB geen terugbetaling van deze schuld zal vragen (wanneer de vervaldatum nadert blijft de ECB immers een gelijkwaardig volume terugkopen) – deze schuld niet kwijtschelden hoeft te worden. De spreker waarschuwt voor deze breed gedragen stelling. De schulden in kwestie hebben verschillende looptijden.

échéances différentes. Chaque mois, une partie de ces dettes arrive à échéance, mais cela n'a aucune importance pour le moment, car la BCE achète toujours de nouvelles dettes pour un montant équivalent ou supérieur. Sera-ce encore le cas dans 5 à 10 ans? Cela dépendra des gouvernements qui seront élus dans les différents pays. L'orateur rappelle à cet égard les pressions que la BCE a exercées sur la Grèce en 2012, même si on l'a regretté plus tard. Quoi qu'il en soit, les conséquences ont été dramatiques. Il n'est pas sans risque de mettre le pouvoir de décision en matière de refinancement de la dette entre les mains de la BCE.

Une annulation complète n'est sans doute pas à l'ordre du jour, mais il faut plus de temps. Il existe de nombreuses options intermédiaires entre une annulation totale de la dette et le maintien du statu quo actuel, comme, par exemple, l'allongement de la durée de la dette à 20, 30 ou 40 ans.

En effet, les taux d'intérêt risquent de repartir à la hausse et ce risque ne doit pas être sous-estimé. S'ils devaient passer à 2 ou 3 % d'ici quelques années, il serait très difficile pour la BCE de prolonger la durée de la dette à 0 % pour une période plus longue. Par conséquent, des taux d'intérêt à 0 %, comme c'est le cas actuellement, sont le moment idéal pour une prolongation ou une annulation, qui crée une nouvelle marge de manœuvre pour les pays concernés.

L'argument inverse, qui consiste à ne rien faire pour le moment, dès lors que les taux d'intérêt sont à 0 %, est donc complètement faux, selon l'intervenant. Bien qu'il s'agisse d'une discussion technique, son importance ne doit pas être sous-estimée. Dès que les taux d'intérêt repartiront à la hausse, la situation deviendra beaucoup plus compliquée d'un point de vue politique.

Du reste, lors des annulations de dettes historiques, une prolongation était une méthode fréquemment utilisée. La dette extérieure allemande a été annulée à hauteur de deux tiers par ses principaux partenaires lors de la conférence de Londres en 1953. D'un point de vue juridique, il ne s'agit en réalité pas du tout d'une annulation: le remboursement a été reporté jusqu'à l'unification allemande, qui, en 1953, ne semblait certainement pas imminente. En 1991, après l'unification, on a réexaminé cette décision et on a constaté que les montants n'avaient pas été indexés en termes d'inflation ou de PIB. Par conséquent, les montants étaient devenus insignifiants et ils ont pu être annulés définitivement.

Si les annulations de dettes se font fréquemment de la sorte, les annulations sans conditions sont toujours délicates.

Elke maand vervalt een deel van deze schulden, maar dit heeft op dit moment geen belang omdat de ECB steeds voor een equivalent of hoger bedrag nieuwe schulden opkoopt. Zal dit over 5 à 10 jaar nog het geval zijn? Dit hangt af van de regeringen die in de verschillende landen verkozen worden. De spreker herinnert in dat verband aan de druk die de ECB in 2012 op Griekenland uitoefende, hoewel men dat achteraf betreurde. De gevolgen waren niettemin dramatisch. Het is niet zonder risico om de beslissingsmacht met betrekking tot schuldherfinanciering in handen van de ECB te leggen.

Een volledige kwijtschelding is misschien niet aan de orde, maar er is meer tijd nodig. Er zijn allerlei mogelijkheden tussen een volledige kwijtschelding en het behouden van het huidige status quo, zoals bijvoorbeeld een verlenging van de looptijd van de schuld naar 20, 30 of 40 jaar.

Een niet te onderschatten risico bestaat er immers in dat de interestvoeten opnieuw stijgen. In het geval dat ze over enkele jaren in naar 2 à 3 % evolueren, zou het voor de ECB erg moeilijk zijn om de looptijd van de schuld aan 0 % voor langere periode te verlengen. Op het moment dat de rente zoals nu 0 % bedraagt, is het dus het geschikte ogenblik voor een verlenging of kwijtschelding die nieuwe bewegingsruimte voor de betrokken landen schept.

Het omgekeerde argument, namelijk om op dit moment niets te doen aangezien de rente 0 % bedraagt, is volgens de spreker dus helemaal verkeerd. Hoewel het een technische discussie betreft, is het belang ervan niet te onderschatten. Op het moment dat de interestvoeten aantrekken, zal de situatie politiek gezien veel ingewikkelder worden.

Bij historische schuldkwijtscheldingen was een verlenging overigens een vaak gebruikte methode. De Duitse buitenlandse schuld werd in 1953 door zijn voornaamste partners voor twee derde kwijtgescholden op de Conferentie van Londen. Juridisch bekeken echter ging het eigenlijk helemaal niet om een kwijtschelding: de afbetaling werd immers uitgesteld tot de Duitse eenmaking, wat in 1953 zeker niet voor meteen leek. In 1991 werd na de eenmaking opnieuw naar dit besluit gekeken en vastgesteld dat er in 1953 niet geïndexeerd was voor inflatie of BBP. De bedragen stelden dus weinig meer voor en konden definitief kwijtgescholden worden.

Schuldkwijtscheldingen vinden wel vaker op deze manier plaats. Kwijtschelden zonder voorwaarden ligt steeds echter gevoelig.

M. Benoît Piedbœuf (MR) se réjouit de rencontrer le penseur favori de la gauche. Il est surpris par la jungle que le professeur Piketty veut réinstaller en Europe pour éviter la concurrence fiscale interne. Il fait observer que dans sa province, ce sont 40 000 frontaliers qui vont travailler au Grand-Duché grâce à cette différence d'imposition. C'est le plus grand employeur de sa province. Réinstaurer des droits de douane pour concurrencer cette différence lui semble difficile.

En tant que libéral, M. Piedbœuf est favorable à une équité fiscale et à une réduction des impôts sur le revenu. Il relève toutefois que l'impôt sur la fortune français a entraîné un exode massif de Français fortunés vers la Belgique, qui y investissent également.

L'intervenant a suivi les travaux de l'OCDE et constate qu'une centaine de pays ont l'intention de se rallier au plan BEPS (*Base Erosion and Profit Shifting*). Il fait observer que des États comme le Delaware ne figurent pas sur cette liste. La gauche, qui se réjouit de l'élection de Joe Biden, oublie que le président américain est originaire de cet État. Comment le président Biden va-t-il, selon le professeur Piketty, évoluer à l'égard du Delaware, l'un des plus grands paradis fiscaux au monde, où s'établissent des entreprises très importantes, américaines et étrangères?

M. Piedbœuf est également favorable à une coopération renforcée sur une taxe sur les transactions financières. Mais cela signifie que seuls dix pays l'introduiront, alors que l'on pourrait espérer un peu plus de solidarité au niveau européen. Lorsqu'on considère, par exemple, le Delaware ou la City de Londres, l'intervenant se demande comment on parviendra à taxer. Il est d'accord avec l'idéal d'une taxation mondiale, telle que proposée par le professeur Piketty, car elle empêche la concurrence fiscale. Mais comment la mettre en œuvre? M. Piedbœuf pense, par exemple, à la Chine, qui est même en train de déconnecter son Internet de celui du reste du monde. On veut taxer les GAFA, mais que va-t-on faire après de l'empire chinois de l'Internet?

Le professeur Piketty estime-t-il qu'il existe un niveau acceptable d'inégalité ou que tout le monde devrait être égal? L'inégalité fondamentale à combattre n'est-elle pas l'inégalité des chances? Et que lorsque tout le monde a des chances égales, il faut ensuite laisser l'économie se développer.

L'intervenant habite dans une région rurale. Les gens dits fortunés sont ceux qui, après la Seconde Guerre mondiale, ont monté des entreprises à partir de rien et

De heer Benoît Piedbœuf (MR) verheugt zich in de kennismaking met de favoriete denker van de linkerkant. Hij is verbaasd over de jungle die professor Piketty opnieuw in Europa wil installeren om interne fiscale concurrentie te vermijden. Hij wijst erop dat in zijn provincie 40 000 grensarbeiders wonen die aan de slag zijn dankzij de fiscale verschillen met het Groothertogdom Luxemburg. Het is de grootste werkgever in de provincie van de spreker. Douanerechten herinvoeren om dit verschil te beconcurreren lijkt hem moeilijk.

Als liberaal is de heer Piedbœuf voorstander van fiscale rechtvaardigheid en van een verlaging van de inkomstenbelasting. Hij merkt echter op dat de Franse vermogensbelasting resulteerde in een grootschalige verhuis van kapitaalkrachtige Fransen naar België, die hier ook investeren.

De spreker volgde het werk van de OESO, waar een honderdtal landen met het BEPS-plan (*Base Erosion and Profit Shifting*) instemt. Hij merkt op dat deelstaten als Delaware niet in die lijst staan. De linkerkant, die zeer verheugd is over de verkiezing van Joe Biden, vergeet dat de Amerikaanse president uit deze staat komt. Hoe zal volgens professor Piketty de houding van president Biden tegenover Delaware evolueren, een van de grootste belastingparadijzen ter wereld, waar grote Amerikaanse en buitenlandse bedrijven zich vestigen?

De heer Piedbœuf is eveneens voorstander van versterkte samenwerking inzake een heffing op financiële transacties. Dit betekent wel dat er maar tien landen dit zullen invoeren, terwijl men in Europa op wat meer solidariteit zou mogen hopen. Wanneer men rekening houdt met bijvoorbeeld Delaware of de Londense City, vraagt de spreker zich af hoe men erin zal slagen om de belasting te heffen. Hij gaat akkoord met het ideaal van een wereldwijde belastingheffing, zoals professor Piketty voorstelt, omdat het fiscale concurrentie tegengaat. Hoe zal men dit echter doorvoeren? De heer Piedbœuf denkt bijvoorbeeld aan China, dat zelfs zijn internet van dat van de rest van de wereld loskoppelt. Men wil de GAFA-bedrijven belasten, maar wat nadien met een Chinees internetimperium?

Is professor Piketty van mening dat er een aanvaardbaar niveau van ongelijkheid bestaat, of dient iedereen gelijk te zijn? Is de fundamentele ongelijkheid die bestreden dient te worden niet de ongelijkheid van kansen? Wanneer iedereen gelijke kansen heeft, moet men zich economisch kunnen ontwikkelen.

De spreker woont in een landelijke regio. Zogenaamd vermogende mensen zijn er degenen die na de Tweede Wereldoorlog vanuit het niets een onderneming

créent beaucoup d'emplois, et après eux, leurs enfants. Il se demande s'il s'agit là d'une tare. Lorsqu'ils ont démarré leur entreprise, ils n'étaient en aucun cas privilégiés par rapport à, disons, des propriétaires issus de la noblesse. Leur fortune constitue-t-elle vraiment un problème? Ceux qui réussissent grâce à un travail acharné ne méritent-ils pas d'en récolter les fruits?

Dans son exposé, le professeur Piketty a déclaré qu'il était favorable à ce que tout le monde hérite et que chaque jeune doit être à la tête d'un patrimoine à 25 ans. Tout comme pour le revenu de base universel, l'intervenant peut comprendre l'idée. Mais comment faire en sorte que tout le monde hérite de quelque chose? Il faudra confisquer des biens à autrui. L'idée est claire, mais comment la mettre en pratique?

Le professeur Piketty note que l'auteur de la question défend l'égalité des chances, sauf lorsque des mesures doivent être prises à cette fin. Tout le monde prétend être en faveur de l'égalité des chances, jusqu'à ce qu'on en discute réellement. Les chiffres sur les héritages prouvent qu'il n'y a pas d'égalité des chances aujourd'hui. En Belgique, les 50 % les moins riches hériteront d'à peine 5 % du patrimoine total, tandis que les 10 % les plus riches hériteront de 60 % du total.

L'orateur souhaiterait corriger cette situation, ce qui signifie en effet que l'argent sera pris à d'autres, comme le dit correctement M. Piedbœuf.

Le professeur Piketty explique ensuite sa proposition d'un héritage pour tous. En France (et dans les pays similaires), le patrimoine moyen par adulte s'élève à 200 000 euros. L'héritage moyen est légèrement supérieur (250 000 euros). Ce chiffre cache une énorme inégalité. Les 50 % les moins riches n'hériteront pas d'un montant significatif, tandis que les 10 % des plus riches auront droit à 60 % des héritages. Sa proposition consiste en des droits de succession progressifs et un impôt annuel sur la fortune, finançant un héritage minimum à l'âge de 25 ans, qui s'élèvera à 120 000 euros pour tous (soit 60 % du patrimoine moyen).

En pratique, la moitié de la population, qui n'hérite actuellement rien ou presque, arrivera à 120 000 euros. En revanche, ceux qui héritent d'un million d'euros (après impôts) se retrouveront avec 600 000 euros. Il n'est toujours pas question d'égalité des chances; on pourrait donc aller encore plus loin. Les moins bien lotis, qui représentent la moitié de la population, reçoivent encore cinq fois moins. Ce groupe comprend de nombreuses personnes ayant de bonnes idées et de bons projets.

opgebouwd hebben en mensen tewerk stellen. Hun kinderen zetten dit voort. Hij vraagt zich af of dit een tekortkoming is. Toen ze hun ondernemingen opstartten waren ze in geen geval bevoorrecht in vergelijking met bijvoorbeeld adellijke eigenaars. Is hun vermogen echt een probleem? Verdienen degenen die door hard werk succes hebben het niet om hiervan de vruchten te plukken?

In zijn uiteenzetting was professor Piketty de mening toegedaan dat iedereen moet erven en dat elke 25-jarige een vermogen dient te beheren. Net zoals voor het universeel basisinkomen kan de spreker begrip opbrengen voor het idee. Hoe kan men echter iedereen laten erven? Andermans bezittingen dienen ervoor geconfisqueerd te worden. Het idee is duidelijk, maar hoe kan dit in de praktijk gebracht worden?

Professor Piketty merkt op dat de vraagsteller gelijke kansen verdedigt, behalve indien daartoe maatregelen genomen moeten worden. Iedereen claimt voor gelijke kansen te zijn, tot er concreet over gepraat wordt. De cijfers met betrekking tot erfenissen bewijzen dat er momenteel helemaal geen gelijke kansen bestaan. De 50 % minst vermogenden in België zullen nauwelijks 5 % van het totale vermogen erven, terwijl de 10 % meest vermogenden 60 % van het totaal erven.

De spreker wil op deze situatie een correctie aanbrengen, wat inderdaad tot gevolg heeft dat hiervoor het geld bij anderen gehaald wordt, zoals de heer Piedbœuf correct stelt.

Professor Piketty licht vervolgens zijn voorstel inzake een erfenis voor iedereen toe. In Frankrijk (en gelijkaardige landen) bedraagt het gemiddelde vermogen per volwassene 200 000 euro. De gemiddelde erfenis ligt iets hoger (250 000 euro). Dit cijfer verbergt een enorme ongelijkheid. De 50 % minst vermogenden erven geen noemenswaardig bedrag, terwijl de 10 % meest vermogenden op 60 % van de erfenissen aanspraak zullen maken. Zijn voorstel bestaat in progressieve successierechten en een jaarlijkse vermogensbelasting, waarmee een minimumerfenis op de leeftijd van 25 jaar gefinancierd wordt die voor iedereen 120 000 euro bedraagt (oftewel 60 % van het gemiddelde vermogen).

In de praktijk zal de helft van de bevolking, die momenteel weinig tot niets erft, naar 120 000 euro klimmen. Wie daarentegen 1 miljoen euro (na belastingen) erft, zal met 600 000 euro eindigen. Van gelijke kansen is dan nog steeds geen sprake; men zou dus nog verder kunnen gaan. De minst vermogenden, die de helft van de bevolking uitmaken, krijgen nog altijd vijf keer minder. Deze groep telt tal van mensen met goede ideeën en plannen. Critici reageren dat het bedrag veel te hoog

Les critiques réagissent en disant que le montant est beaucoup trop élevé et se demandent si ces enfants des classes inférieures et moyennes pourront dépenser cet argent correctement. Une telle critique suppose que les héritiers les plus riches ont les meilleures idées et ne commettent jamais de bêtise.

Le débat sur l'égalité des chances est donc très important. Nous devons mettre fin aux discussions dans lesquelles tout le monde se contente de parler du bout des lèvres du concept d'égalité des chances, mais se retire dès qu'on essaie de s'en approcher. Les propositions mentionnées visent pourtant à rendre l'économie plus dynamique en donnant aux personnes qui ont beaucoup d'idées mais pas de moyens la possibilité de les développer.

L'orateur estime que la proposition sur les héritages devrait, à terme, faire partie du système économique. L'idée n'est certainement pas la panacée, mais elle doit être accompagnée d'un système scolaire, d'un système d'assurance maladie et d'un revenu de base. Elle est liée à la question de l'accès à la propriété et à d'autres éléments de l'État-providence et ne doit pas remplacer tout cela.

Le but final n'est pas l'égalité complète. Dans la proposition, il subsiste des inégalités plus fortes que ne le souhaite l'orateur. Même avec une égalité complète en matière d'héritage, des inégalités subsisteraient car les différents choix individuels conduisent à des résultats différents. C'est parfaitement légitime. Un bon niveau d'égalité ne signifie donc en tout cas pas une égalité absolue. Cependant, la situation actuelle entraîne une inégalité gigantesque dès la naissance.

De plus, même se constituer un capital de plusieurs milliards d'euros en partant de rien n'est pas nécessairement utile. L'économie fonctionne grâce à d'innombrables petites et moyennes entreprises. Atteindre le seuil d'un million d'euros est déjà très appréciable pour de nombreux petits entrepreneurs. Accumuler des milliards d'euros n'est pas souhaitable, étant donné l'énorme concentration économique de pouvoir que cela implique. Il s'agit d'une vision économique très dépassée. Dans nos sociétés hautement éduquées et qualifiées, une forte participation économique est nécessaire. La concentration de pouvoir économique au sommet doit donc être limitée.

L'orateur aborde ensuite les questions de M. Piedbœuf concernant la concurrence fiscale. Il comprend l'origine de ce type de raisonnement sur la création d'emplois grâce à la proximité du Grand-Duché de Luxembourg. Toutefois, n'importe quel pays pourrait créer des paradis fiscaux similaires dans d'autres régions, où des emplois

is en vragen zich af of deze kinderen uit de lagere en middenklasse dit geld wel goed zullen kunnen besteden. Dergelijke kritiek veronderstelt dat de rijkste erfgenamen de beste ideeën hebben en nooit een stomiteit begaan.

Het debat over gelijke kansen is bijgevolg erg belangrijk. Men moet ophouden met de praatjes waarin iedereen lippendienst verkoopt aan het concept van gelijke kansen, maar de staart intrekt van zodra men dit probeert te benaderen. De genoemde voorstellen zijn nochtans bedoeld om de economie dynamischer te maken door mensen met veel ideeën maar zonder middelen de kans te geven die te ontwikkelen.

De spreker is van mening dat het voorstel inzake erfenissen op termijn deel moet uitmaken van het economische systeem. Het idee is zeker niet alleenzalmakend, maar moet gepaard gaan met een schoolstelsel, een systeem van ziekteverzekering en een basisinkomen. Het hangt samen met de kwestie van toegang tot eigendom en andere elementen van de welvaartsstaat en hoeft dit alles niet te vervangen.

Het uiteindelijke doel is niet volledige gelijkheid. In het voorstel blijven er sterkere ongelijkheden bestaan dan de spreker zou wensen. Zelfs bij volledige gelijkheid van erfenissen zouden er nog ongelijkheden bestaan, omdat verschillende individuele keuzes tot andere resultaten leiden. Dit is perfect legitiem. Een goed niveau van gelijkheid betekent dus in elk geval geen absolute gelijkheid. De huidige situatie bewerkstelligt echter een gigantische ongelijkheid vanaf de geboorte.

Bovendien is zelfs een kapitaalsopbouw vanuit het niets naar miljarden euro's niet per se nuttig. De economie functioneert dankzij talloze kleine en middelgrote ondernemingen. De drempel van 1 miljoen euro bereiken is voor veel kleine ondernemers al zeer aanzienlijk. Het accumuleren van miljarden euro's is niet wenselijk, gezien de enorme economische machtsconcentratie die ermee gepaard gaat. Het betreft een zeer gedateerde economische visie. In onze sterk geschoolde en gediplomeerde samenlevingen is een sterke economische participatie nodig. De economische machtsconcentratie aan de top moet bijgevolg beperkt worden.

De spreker gaat vervolgens in op de vragen van de heer Piedbœuf met betrekking tot fiscale concurrentie. Hij begrijpt waarom het soort redeneringen over werkgelegenheidscreatie dankzij de nabijheid van het Groothertogdom Luxemburg gemaakt wordt. Elk land zou echter dergelijke fiscale paradijzen in andere regio's

seraient également créés. Il s'agit toutefois d'un jeu à somme nulle qui érode l'assiette fiscale des régions voisines. Ce n'est pas un modèle de développement pour que l'Europe relève les défis du XXI^e siècle.

Une partie des activités bancaires au Luxembourg ne correspondent d'ailleurs pas à une activité économique réelle, à la création de prospérité ou d'idées, de biens ou de services nouveaux. Il s'agit souvent plutôt de l'enregistrement de sociétés et de structures fantômes. Si c'est ça qui devient le modèle de développement économique de l'Europe, c'est grave.

Il est nécessaire d'apporter une véritable innovation, par exemple en matière de climat, de santé, de transport et de culture. On ne peut tout simplement pas gaspiller autant de moyens dans le but d'exploiter les différences entre les législations fiscales des différents pays. Cette spécialisation économique absurde engendre dès lors certains phénomènes, comme les embouteillages quotidiens dans l'est de la France où bon nombre de travailleurs se rendent au Grand-Duché de Luxembourg.

M. Piedbœuf a raison de dire que ce phénomène existe aussi dans le Delaware et dans d'autres régions du monde. Cependant, l'orateur est loin d'être convaincu qu'il s'agisse d'une raison suffisante pour suivre cet exemple. Malheureusement, l'Europe n'a pas joué un rôle très reluisant par rapport au phénomène de la spirale descendante mondiale en matière de concurrence fiscale, notamment en ce qui concerne l'impôt des sociétés. L'orateur rappelle que l'Europe a été une pionnière en la matière. Les États-Unis avaient un taux d'imposition fédéral de 33 % (avec un taux supplémentaire par État) jusqu'à l'élection de Donald Trump. Le président Trump a ramené ce taux à 20 % et le président Biden prévoit de le rétablir à 28 %. Cependant, les États-Unis ont longtemps résisté à la tendance européenne consistant à instaurer un taux plus bas pays par pays. Même à 0 %, la baisse ne s'arrête pas pour autant, car on a alors toujours la possibilité de jouer la carte des subventions pour attirer les investissements. On finit par obtenir un taux d'imposition négatif. La spirale descendante est sans fin.

Quelle est la solution pour l'Europe? Les pays européens qui sont prêts doivent de toute urgence mettre en place un mécanisme de décision à la majorité (qualifiée) pour les questions fiscales de portée internationale. Il ne s'agit pas d'impôts locaux, mais par exemple d'impôts sur les grandes multinationales et les patrimoines financiers internationaux. Si les 27 États membres de l'Union européenne (ou une partie) ne collaborent pas pour prendre des décisions à la majorité concernant les États-Unis et la Chine, ils se tireront une balle dans

kunnen creëren, waar dan eveneens werkgelegenheid zal ontstaan. Dit is echter een nulsomspel dat de belastinggrondslag van de naburige regio's aantast. Het is geen ontwikkelingsmodel voor Europa om de uitdagingen van de 21^{ste} eeuw aan te gaan.

Een deel van de bancaire activiteiten in Luxemburg stemt overigens niet overeen met reële economische activiteit, welvaartscreatie of de creatie van nieuwe ideeën, goederen of diensten. Het komt vaak eerder neer op het inschrijven van nepvennootschappen en nepstructuren. Als dat het economische ontwikkelingsmodel van Europa wordt, zijn we ver heen.

Er is echte innovatie nodig op het vlak van bijvoorbeeld klimaat, gezondheid, transport en cultuur. Men kan simpelweg niet zoveel middelen verspillen aan het gebruikmaken van verschillen in fiscale wetgeving. Dergelijke absurde economische specialisatie creëert dan situaties zoals de dagelijkse files in Oost-Frankrijk met werknemers onderweg naar het Groothertogdom Luxemburg.

De heer Piedbœuf heeft gelijk dat dit ook in Delaware en op andere plaatsen in de wereld bestaat. De spreker is echter verre van overtuigd dat dit een reden is om hetzelfde te doen. Europa heeft helaas geen fraaie rol gespeeld in de wereldwijde neerwaartse spiraal inzake fiscale concurrentie, met name wat vennootschapsbelastingen betreft. De spreker herinnert eraan dat Europa daarin een voortrekker is geweest. De Verenigde Staten hanteerden tot de verkiezing van Donald Trump een federaal tarief van 33 % (met een bijkomend tarief per staat). President Trump verlaagde dit naar 20 %, het plan van president Biden is om opnieuw 28 % in te voeren. Lange tijd heeft de Verenigde Staten echter weerwerk geboden aan de Europese trend om land per land een lager tarief in te voeren. Zelfs bij 0 % stopt het niet, want dan kunnen nog subsidies gebruikt worden om investeringen aan te trekken. Uiteindelijk is de uitkomst een negatief belastingtarief. De neerwaartse spiraal kent geen einde.

Wat is de oplossing voor Europa? De Europese landen die er klaar voor zijn moeten dringend een beslissingsmechanisme bij (gekwalficeerde) meerderheid opzetten voor fiscale kwesties van internationaal belang. Het gaat dan niet over lokale belastingen, maar bijvoorbeeld over het belasten van grote multinationale ondernemingen en internationale financiële vermogens. Als (een deel van) de 27 lidstaten van de Europese Unie niet samenwerkt om bij meerderheid beslissingen te nemen ten opzichte van de Verenigde Staten en China, zal men zich in de

le pied. Les États-Unis prendront en effet des mesures contre les paradis fiscaux qui serviront avant tout leurs propres intérêts, afin de rapatrier aux États-Unis les profits conservés en Irlande et dans d'autres paradis fiscaux. Ces mesures profiteront au contribuable américain, tandis que le débat se poursuivra en Europe.

Sous la présidence de Trump, les citoyens européens pouvaient encore se consoler en se disant que la politique européenne était moins pire, mais, maintenant que Biden est au pouvoir, se pose à nouveau le défi consistant à faire mieux que les États-Unis. L'intervenant craint que, sans un noyau de pays qui approuvent les décisions en matière fiscale à la majorité, l'Union européenne ne dispose d'aucun pouvoir de négociation pour arracher un accord avantageux pour le contribuable européen. On risque de se faire avoir si chaque pays ou région défend ses propres intérêts. Il s'agit d'un jeu à somme nulle qui tire finalement tout le monde vers le bas. Il en résultera en définitive une augmentation des impôts pour les classes moyennes et inférieures, qui ne peuvent pas déplacer leurs revenus comme les citoyens les plus riches. Ce genre de situation alimente la méfiance des citoyens envers l'Europe et la mondialisation et entraîne des conséquences dangereuses à long terme.

M. Steven Matheï (CD&V) remercie le professeur Piketty pour son exposé qui offre à la fois une vision globale et matière à discussion.

Il a notamment abordé dans son exposé la situation au lendemain de la Seconde Guerre mondiale en Allemagne. Une guerre est bien entendu une situation de crise extrême. Une pandémie l'est tout autant. Après de pareilles périodes de crise, au moment de la reconstruction, les inégalités sont à leur niveau le plus bas, après quoi elles s'accroissent à nouveau de manière systématique. La crise du coronavirus suit-elle cette tendance? Comment le professeur Piketty pense-t-il que cette situation évoluera en Europe?

La deuxième question de M. Matheï concerne les réformes fiscales. De nombreux économistes ont déjà abordé cette question au sein de la Commission des Finances et du Budget. La relance va de pair avec les investissements et les réformes, y compris en matière fiscale. En outre, l'Union européenne impose des réformes substantielles dans le cadre du fonds de relance. L'accord de gouvernement belge fait également mention de réformes fiscales.

Sa vision concernant l'impôt progressif sur la fortune constitue la marque de fabrique du professeur Piketty. Comment pourrait-on mettre en place cet impôt dans la pratique dans un pays comme la Belgique? La répartition

eigen voet schieten. De Verenigde Staten zullen immers maatregelen nemen tegen fiscale paradijzen die vooral hun eigen belang dienen, om winsten die in Ierland en in andere fiscale paradijzen geparkeerd worden, terug te brengen naar de Verenigde Staten. Dit zal de Amerikaanse belastingbetaler ten goede komen, terwijl in Europa de discussie verder blijft duren.

Onder het presidentschap van Trump kon men zichzelf nog troosten met het idee dat het Europese beleid tenminste minder erg was. Met president Biden stelt zich opnieuw de uitdaging om het beter te doen. De spreker vreest dat er zonder kern van landen die meerderheidsbeslissingen in fiscale zaken accepteren, geen onderhandelingsmacht zal zijn om een goede deal uit de brand te slepen voor de Europese belastingbetaler. Men riskeert zich te laten beetnemen door elk zijn eigen regio of land te laten verdedigen. Dit is een nulsomspel dat uiteindelijk iedereen omlaag trekt. Het ultieme gevolg is een belastingverhoging voor de lagere en middenklasse, die niet zoals de rijksten hun inkomen kunnen verplaatsen. Dit voedt het wantrouwen tegenover Europa en de mondialisering. De gevolgen hiervan zijn gevaarlijk op de langere termijn.

De heer Steven Matheï (CD&V) bedankt professor Piketty voor de uiteenzetting die een ruime blik, maar ook stof tot discussie verschaft.

Zijn uiteenzetting ging onder meer over de situatie na de Tweede Wereldoorlog in Duitsland. Een oorlog is natuurlijk een extreme crisissituatie. Een pandemie is dat eveneens. Na dergelijke crisismomenten, tijdens de heropbouw, is de ongelijkheid het kleinst, waarna deze stelselmatig weer opbouwt. Is de coronacrisis een dergelijk ijkmoment? Hoe ziet professor Piketty dat in Europa evolueren?

De tweede vraag van de heer Matheï gaat over fiscale hervormingen. Heel wat economen passeerden al de revue in de commissie Financiën en Begroting. Relance gaat samen met investeringen en hervormingen, waaronder fiscale. De Europese Unie legt in het kader van het relancefonds overigens ook substantiële hervormingen op. Het Belgische regeerakkoord maakt eveneens gewag van fiscale hervormingen.

Zijn ideeën over een progressieve vermogensbelasting zijn het handelsmerk van professor Piketty. Hoe kan dat in een land als België praktisch geïmplementeerd worden? De specifieke bevoegdheidsverdeling

spécifique des compétences et les principes constitutionnels, tels que la loyauté fédérale, ne facilitent pas les choses. L'impôt sur la fortune empiète inévitablement sur le domaine d'autres instances compétentes en la matière. À cela s'ajoute le problème de la double imposition avec les entités fédérées ou les pouvoirs locaux. Mettre en place un impôt sur la fortune à partir de rien nécessite énormément de préparation, une base de données et tout un appareil administratif. Les avis de l'administration belge montrent que tout ceci ne pourrait pas être mis sur pied de manière efficace.

Ce que la Belgique a bel et bien entrepris pour assurer une action rapide et efficace, et pour pouvoir taxer les plus riches également, c'est l'introduction de la taxe sur les comptes-titres. Cette taxe est pratique et facile à appliquer, car on dispose de données.

Ne faudrait-il pas plutôt se concentrer sur la recherche de l'égalité des revenus avant de tendre vers l'égalité des richesses? Les modèles scandinaves de la *dual income tax*, qui opèrent une distinction claire entre les impôts sur le travail et les impôts sur le capital et qui visent à réduire les impôts sur le travail, sont-ils un exemple à suivre?

Enfin, quel regard le professeur Piketty porte-t-il sur le fait de récompenser les initiatives sociales de citoyens ou d'entreprises lorsqu'ils apportent une contribution à la société? Des auteurs tels que Felber et Nussbaum suggèrent d'y lier des incitations fiscales. Comment l'orateur appréhende-t-il cette question dans le cadre de la justice, dans le sens d'une contribution à la société plutôt que d'une simple répartition des richesses?

M. Marco Van Hees (PVDA-PTB) a une question relative à l'impôt de solidarité sur la fortune (ISF) français, et à propos du lien avec les propositions visant à taxer les grosses fortunes.

S'agissant de la proposition de loi instaurant une taxe corona de solidarité sur les multimillionnaires (DOC 55 1169/001), ou d'une variante de cette taxe qui se présenterait sous la forme d'une taxe annuelle sur les millionnaires, l'intervenant se voit souvent opposer la critique selon laquelle l'ISF n'a rapporté que 5 milliards d'euros dans un pays six fois plus peuplé que la Belgique, tandis que les propositions citées tablent sur 8 milliards d'euros pour la version annuelle ou 15 milliards d'euros pour la taxation unique. M. Piketty estime-t-il que les recettes prévues sont exagérées ou réalistes?

L'exemple de la France dont les plus grandes fortunes ont déménagé pour s'installer dans d'autres pays, notamment en Belgique, est un autre argument qui est

en grondwettelijke principes zoals de federale loyaliteit maken dit niet eenvoudig. Vermogensbelasting komt onvermijdelijk op het terrein van andere bevoegde instanties. Daaraan verbonden is het probleem van de dubbele belastingen met deelstaten of lokale overheden. Een vermogensbelasting uit het niets opbouwen vergt heel wat voorbereiding, een gegevensdatabank en een hele administratie. De adviezen van de Belgische administratie wijzen uit dat dit niet op een efficiënte manier gerealiseerd zou kunnen worden.

Wat België wel heeft gedaan om snel en efficiënt te handelen, en om ook de sterke schouders te kunnen belasten, is de invoering van de effectentaks. Deze is praktisch en eenvoudig toe te passen omdat de gegevens bekend zijn.

Moet er niet eerder gefocust worden op het streven naar gelijkheid van inkomen vooraleer te evolueren naar gelijkheid van vermogen? Zijn de Scandinavische modellen van *dual income tax*, met een duidelijk onderscheid tussen belastingen op arbeid en op kapitaal, waarbij ernaar gestreefd wordt de belasting op arbeid te laten zakken, een na te volgen voorbeeld?

Hoe kijkt professor Piketty ten slotte naar het belonen van sociale initiatieven van inwoners of bedrijven wanneer ze een bijdrage leveren aan de maatschappij? Auteurs als Felber en Nussbaum geven suggesties om daar fiscale prikkels aan te koppelen. Hoe ziet de spreker dat in het kader van rechtvaardigheid, in de zin van een bijdrage aan de maatschappij in plaats van het louter verdelen van vermogen?

De heer Marco Van Hees (PVDA-PTB) heeft een vraag met betrekking tot de Franse *impôt de solidarité sur la fortune* (ISF), en het verband met de voorstellen om de grote vermogens te belasten.

In verband met het wetsvoorstel tot invoering van een solidaire coronataks op multimiljonairs (DOC 55 1169/001), of een jaarlijkse miljonairstaks als variant daarop, krijgt de spreker vaak de kritiek dat de ISF maar 5 miljard euro opbracht in een land met zes keer meer inwoners dan België, terwijl de genoemde voorstellen uitgaan van 8 miljard euro opbrengst in de jaarlijkse versie, of 15 miljard euro in de *one shot* versie. Vindt professor Piketty de verwachte opbrengst overdreven of realistisch?

Een ander argument dat vaak wordt aangehaald om de grootste vermogens niet te belasten is het Franse voorbeeld, waar deze naar andere landen, met name

souvent invoqué pour ne pas les taxer. Quel est le point de vue du professeur Piketty à ce sujet?

M. Christian Leysen (*Open Vld*) cite la thèse centrale du professeur Piketty, selon laquelle le revenu du capital augmente plus rapidement que la croissance économique, ce qui accroît dès lors les inégalités. Indépendamment de toutes les observations formulées au sujet de la méthodologie, on peut se demander si les évolutions qui se sont produites dans le passé constituent réellement des indications pour l'avenir.

Deuxièmement, l'intervenant souligne que le coefficient Gini belge est parmi les plus faibles en Europe. Selon Eurostat, la Belgique est le pays où le risque de pauvreté est le plus faible après la Finlande et la Tchéquie. Cela ne signifie pas qu'il ne reste plus rien à faire dans ce domaine, mais M. Leysen en déduit néanmoins que les pouvoirs publics doivent se concentrer sur d'autres points. Il cite *The Economist*⁵, dont il approuve la position: *"Il est difficile de ne pas conclure que le professeur Piketty est convaincu sur le fond que la valeur d'une société ne peut être exprimée qu'en termes de coefficient Gini. Ni son flair, ni ses connaissances n'enlèvent rien au fait qu'il se fourvoie sur le plan idéologique"*.

Les pouvoirs publics ne doivent-ils pas investir davantage pour favoriser la mobilité sociale afin que chacun ne contribue pas seulement à sa propre richesse mais aussi à celle de toute la collectivité?

Les impôts proposés sont autant de beaux slogans. L'exemple de la tranche d'imposition française la plus élevée de 75 % sur les revenus supérieurs n'a pas fonctionné. La France n'a pas réussi non plus dans le domaine de l'impôt sur la fortune. N'importe-t-il pas plus, pour les pouvoirs publics, de bien utiliser leurs moyens? Une fiscalité juste signifie également que le contribuable peut compter sur le fait que son argent est bien utilisé.

L'intervenant cite M. Claude Allègre, ancien ministre français de l'Éducation nationale: *"L'État doit être fort, flexible et mince"*. Les États ne sont-ils pas plutôt en passe de devenir faibles, obèses et inefficients?

Auteure d'une proposition de loi⁶ visant à mettre en œuvre un impôt semblable à celui qui existe en France, Mme Vanessa Matz (*cdH*) se concentre sur les GAFA. Elle partage le point de vue du professeur Piketty selon

naar België, verhuisden. Wat is de mening van professor Piketty daarover?

De heer Christian Leysen (*Open Vld*) haalt de centrale these van professor Piketty aan, waarin hij stelt dat de inkomsten uit kapitaal sneller stijgen dan de economische groei en dat bijgevolg de ongelijkheid groeit. Los van alle opmerkingen over de methodologie, kan men zich afvragen of de evoluties uit het verleden daadwerkelijk een indicatie zijn voor de toekomst.

Ten tweede wijst de spreker erop dat de Belgische Gini-coëfficiënt bij de laagste in Europa is. Volgens Eurostat is het risico op armoede in België het laagst, na Finland en Tsjechië. Dit wil niet zeggen dat er op dat gebied geen werk op de plank ligt, maar de heer Leysen leidt er wel uit af dat de overheid zich op andere zaken moet concentreren. Hij citeert instemmend uit *The Economist*⁵: *"Het is moeilijk om niet tot het besluit te komen dat professor Piketty ten gronde de overtuiging is toegedaan dat de waarde van een samenleving slechts in termen van de Gini-coëfficiënt kan worden uitgedrukt. Zijn flair noch kennis doen er iets aan af dat hij ideologisch dwaalt"*.

Dient de overheid niet meer te investeren om de sociale mobiliteit te bevorderen, opdat iedereen niet alleen aan zijn eigen rijkdom bijdraagt, maar aan die van de hele gemeenschap?

De voorgestelde belastingen leveren mooie slogans op. Het voorbeeld van de hoogste Franse schijf van 75 % belasting op de hoogste inkomens heeft niet gewerkt. Op het vlak van de vermogensbelasting was Frankrijk evenmin succesvol. Is het niet belangrijker voor de overheid om haar middelen goed te gebruiken? Een rechtvaardige fiscaliteit betekent ook dat degene die bijdraagt erop kan vertrouwen dat zijn geld goed besteed wordt.

De spreker citeert voormalig Frans minister van Onderwijs Claude Allègre: *"L'État doit être fort, flexible et mince"*. Zijn we niet eerder op weg naar zwakke, obese en inefficiënte staten?

Mevrouw Vanessa Matz (*cdH*) focust op de GAFA-bedrijven, als indiener van een wetsvoorstel⁶ dat een gelijkaardige belasting als in Frankrijk beoogt. Ze deelt het standpunt van professor Piketty dat het spectrum

⁵ <https://www.economist.com/books-and-arts/2020/03/05/a-best-selling-economist-sets-out-the-case-for-socialism>

⁶ Proposition de loi relative aux règles d'imposition des bénéfices des sociétés ayant une présence numérique significative (DOC 55 0095/001)

⁵ <https://www.economist.com/books-and-arts/2020/03/05/a-best-selling-economist-sets-out-the-case-for-socialism>

⁶ Wetsvoorstel houdende belastingregels op de winsten van bedrijven met een aanmerkelijke digitale aanwezigheid (DOC 55 0095/001)

lequel le spectre doit être étendu aux multinationales qui exploitent la concurrence fiscale lors de l'affectation de leurs bénéfices.

La spécificité des GAFA réside dans le fait qu'elles ont une dimension virtuelle et qu'elles n'ont pas d'établissement fixe, ce qui leur permet d'échapper à l'impôt sur les sociétés. Un impôt spécifique sera nécessaire. Le plan de relance européen préconise d'y travailler à nouveau. Toutefois, cette décision devant être prise à l'unanimité, elle ne sera pas prise.

L'intervenante convient que nous ne pouvons pas attendre l'UE ou l'OCDE. Le projet de l'OCDE prévoit d'ailleurs une taxe minimale qui donne l'impression que l'on donnera d'une main ce que l'on reprendra de l'autre. Les États-Unis participent de nouveau à ce processus. La campagne électorale du président Biden ayant toutefois été financée en partie par la Silicon Valley, il est loin d'être acquis que les États-Unis s'y rallieront. Quelle est la meilleure manière, selon le professeur Piketty, d'enregistrer des progrès sur le plan national et de contraindre ainsi l'UE et l'OCDE d'ouvrir le débat sur l'imposition de l'industrie numérique et des autres multinationales qui placent leurs bénéfices dans des paradis fiscaux?

Enfin, Mme Matz réagit aux interventions des autres membres en faisant observer que la question des inégalités dépasse les clivages politiques.

Le professeur Piketty souligne que le principe d'égalité des chances devrait reposer, en principe, sur un consensus. Les choses se compliquent toutefois lorsque les détails concrets sont élaborés.

L'orateur croit à l'égalité d'accès aux droits fondamentaux et à l'égalité des chances. Cet objectif est toutefois encore loin d'être atteint. Il a été signalé que la Belgique a un coefficient Gini très faible. C'est une bonne chose, mais le professeur Piketty s'intéresse davantage aux personnes et aux groupes sociaux qui se trouvent derrière les chiffres. Il est vrai que l'Europe présente moins d'inégalités de revenus que les États-Unis, le Brésil ou l'Afrique du Sud, mais cela n'aide pas les citoyens qu'on leur dise qu'ils ne peuvent pas se plaindre parce que d'autres pays font moins bien. Les gens ne comparent pas leur situation à celle de ces pays, mais bien à celle de l'Europe d'il y a 25 ou 30 ans, quand il y avait moins d'inégalités et plus de croissance.

Même si les écarts de revenus sont moindres en Europe, les sociétés européennes restent très inégales en termes de richesse. Pour rappel, en Belgique, les 50 % des moins fortunés possèdent à peine 5 % de la richesse totale, contre 50 % à 60 % de la richesse

moet opengetrokken worden naar multinationale ondernemingen die spelen met winsten en fiscale concurrentie.

De specificiteit van de GAFA's is het virtuele aspect en het ontbreken van een vaste inrichting. Ze ontsnappen op die manier aan de vennootschapsbelasting. Er is een specifieke belasting nodig. In het Europese relanceplan wordt vooropgesteld om daar opnieuw werk van te maken. Dit dient echter via unanimiteit ingevoerd te worden en zal bijgevolg niet gebeuren.

De spreekster gaat ermee akkoord dat er niet op de EU of de OESO gewacht kan worden. Het plan van de OESO is overigens een minimale taks die de indruk geeft dat de ene hand geeft wat de andere wegneemt. De Verenigde Staten nemen opnieuw deel aan dit proces. De verkiezingscampagne van president Biden werd echter deels gefinancierd door Silicon Valley, dus het is verre van zeker of de Verenigde Staten terug zullen aansluiten. Wat is volgens professor Piketty de beste manier om vooruitgang te boeken op nationaal vlak en op die manier de EU en de OESO te dwingen het debat te openen over het belasten van de digitale industrie en andere multinationale ondernemingen die hun winsten in belastingparadijzen plaatsen?

Als reactie op de tussenkomsten van andere commissieleden, merkt mevrouw Matz ten slotte op dat het ongelijkheidsvraagstuk de politieke kleur overstijgt.

Professor Piketty stipt aan dat het beginsel van gelijke kansen in principe inderdaad op consensus zou moeten berusten. Wanneer men echter concrete details uitwerkt, wordt het complexer.

De spreker gelooft in gelijke toegang tot fundamentele rechten en in gelijke kansen. Dit doel is echter nog veraf. Er werd opgemerkt dat België een zeer lage Gini-coëfficiënt heeft. Dit is een goede zaak, maar professor Piketty is meer geïnteresseerd in de mensen en sociale groepen achter dit cijfer. Europa kent inderdaad minder inkomensongelijkheid dan de Verenigde Staten, Brazilië of Zuid-Afrika, maar burgers schieten er niets mee op wanneer hen verteld wordt dat ze niet kunnen klagen aangezien het in andere landen slechter gaat. Mensen vergelijken hun situatie niet met die landen, maar wel met de toestand in Europa 25 tot 30 jaar geleden, toen er minder ongelijkheid en meer groei was.

Zelfs al kent Europa minder inkomensongelijkheid, toch zijn de Europese maatschappijen als het op vermogens aankomt zeer ongelijk. Ter herinnering: in België bezitten de 50 % minst vermogenden nauwelijks 5 % van het totale vermogen, tegenover 50 à 60 % van het totale

totale pour les 10 % les plus fortunés. L'idée que cette situation correspond à un maximum réalisable et qu'il est impossible de redistribuer sans provoquer un effondrement économique est une illusion idéologique. Une plus grande égalité peut en effet aller de pair avec une plus grande prospérité économique.

Sur la question de la taxation des entreprises multinationales et de la spécificité des GAFA, le professeur Piketty estime que tout pays peut immédiatement appliquer les recommandations de l'OCDE. Pour les GAFA comme pour d'autres multinationales, il est possible de calculer les bénéfices mondiaux. Sur cette base et en utilisant des critères tels que les ventes dans un pays, l'emploi et le nombre d'utilisateurs d'une plate-forme, on peut lier la vente de services sur un territoire à un taux d'imposition minimum.

L'orateur renvoie à son exemple précédent concernant deux pays voisins qui taxent les sociétés à 10 % et 30 %. D'aucuns prétend que ce serait contraire aux traités européens. Selon l'orateur, ce n'est pas le cas, car politiquement parlant, c'est la seule façon de lutter contre le dumping fiscal - qui cause d'énormes dégâts - et de faire avancer le débat. Si aucune mesure n'est prise, dans cinq ans, on en sera toujours à regretter l'absence d'unanimité et la situation n'aura pas avancé d'un pouce. Des propositions constructives et inspirantes sont nécessaires si nous voulons progresser. La proposition émane de Gabriel Zucman, d'Emmanuel Saez et d'autres auteurs.

L'orateur aborde ensuite la discussion relative à la comparaison entre la taxe sur les comptes-titres et une taxe corona ou l'impôt de solidarité sur la fortune français (ISF). Il commence par rappeler que les recettes de l'ISF ont augmenté à un rythme très rapide dans les années précédant son abolition par le président Macron. Les critiques relatives à l'évasion fiscale ne correspondent pas du tout à la réalité. Pourtant, ces informations erronées sont répétées encore et encore. Les recettes de cette taxe ont augmenté plus rapidement que la croissance du PIB et des actifs immobiliers (qui eux-mêmes augmentent plus rapidement que le PIB). Ces revenus s'élevaient à environ 5 milliards d'euros en 2017, contre 1 milliard d'euros 20 ans plus tôt. De plus, si l'ISF avait été mieux géré, il aurait permis de récolter encore plus d'argent.

En ce qui concerne la proposition de loi instaurant une taxe corona de solidarité sur les multimillionnaires (DOC 55 1169/001), la question s'est posée de savoir si les recettes estimées étaient excessives. Selon l'orateur, ce n'est pas nécessairement le cas, à condition que l'administration travaille correctement, par exemple au

vermogen voor de 10 % rijksten. De stelling dat deze toestand het hoogst haalbare is, en dat het onmogelijk is om te herverdelen zonder de economie te laten instorten, is een ideologische illusie. Meer gelijkheid en grotere economische welvaart kunnen wel degelijk samengaan.

Wat de kwestie van belastingen op multinationale ondernemingen en de specificiteit van de GAFA-bedrijven betreft, is professor Piketty van mening dat elk land meteen de aanbevelingen van de OESO kan toepassen. Zowel voor de GAFA als voor andere multinationale ondernemingen is het mogelijk de mondiale winsten te berekenen. Op die basis, en met behulp van criteria zoals de verkoop in een land, de tewerkstelling en het aantal gebruikers op een platform, kan men het verkopen van diensten op een territorium koppelen aan een minimaal belastingtarief.

De spreker verwijst naar zijn eerdere voorbeeld over twee buurlanden die vennootschappen aan 10 % en aan 30 % belasten. Er wordt beweerd dat dit in tegenspraak zou zijn met de Europese verdragen. Volgens de spreker is dat niet het geval, omdat dit politiek gesproken de enige manier is om fiscale dumping – die enorme schade aanricht – te bestrijden en om het debat te laten vooruitgaan. Zo niet zal over vijf jaar nog steeds geklaagd worden over het gebrek aan unanimiteit en staat men geen stap verder. Constructieve en aansprekende voorstellen zijn nodig om vooruitgang te boeken. Het voorstel komt onder meer van Gabriel Zucman, Emmanuel Saez en andere auteurs.

De spreker gaat vervolgens in op de discussie over een effectentaks in vergelijking met een coronataks of de Franse *impôt de solidarité sur la fortune* (ISF). Hij herinnert er om te beginnen aan dat de inkomsten uit de Franse vermogensbelasting gedurende de jaren voorafgaand aan de afschaffing door president Macron aan een zeer snel tempo groeiden. De kritische bemerkingen over belastingvlucht komen helemaal niet overeen met de realiteit. Toch wordt deze foutieve informatie keer op keer herhaald. De inkomsten uit deze belasting stegen aan een hoger tempo dan de stijging van het BBP en van de onroerende vermogens (die zelf sneller groeien dan het BBP). Deze inkomsten bedroegen ongeveer 5 miljard euro in 2017, tegenover 1 miljard euro 20 jaar eerder. Indien de ISF beter was beheerd, had ze bovendien zelfs veel meer geld kunnen opbrengen.

Wat het wetsvoorstel tot invoering van een solidaire coronataks op multimiljonairs (DOC 55 1169/001) betreft, rees de vraag of de geraamde ontvangsten al dan niet overdreven zijn. Dit is volgens de spreker niet per se het geval, op voorwaarde dat de administratie correct verloopt, bijvoorbeeld middels een uiterst nauwkeurige

moyen d'une déclaration préremplie extrêmement précise, contrairement à l'ISF français où, pour 2017, les intéressés pouvaient indiquer n'importe quoi au sujet de leurs revenus. Même la différence entre les actifs financiers et immobiliers ne devait plus être déclarée, seulement le total, sans aucune possibilité de contrôle pour l'administration fiscale. Les informations relatives au patrimoine immobilier et aux actifs financiers détenus auprès de banques françaises et étrangères étaient toutefois disponibles et elles auraient pu être incluses dans une déclaration fiscale préremplie. C'est un choix politique regrettable. Les salariés ne peuvent pas commettre de fraude, tandis que les personnes possédant un portefeuille financier peuvent remplir la déclaration comme ils l'entendent. Cette manière de procéder est clairement perfectible.

Il a également été renvoyé à l'impôt sur le revenu français de 75 %. Celui-ci a très peu été appliqué en France, il s'agissait plutôt d'une promesse de campagne de l'ancien président Hollande. On ne peut pas en conclure grand-chose.

Un véritable exemple historique d'un tel taux existait aux États-Unis où, entre 1930 et 1980, un taux d'imposition moyen de 81 % était appliqué aux revenus les plus élevés. En plus de cet impôt fédéral, des taxes étaient même prélevées par État. Ce dispositif n'a toutefois clairement pas détruit le capitalisme américain. La raison en est que le taux le plus élevé n'était appliqué qu'aux très gros revenus, pour lesquels peu importe au fond si l'intéressé perçoit un salaire 50 ou 200 fois supérieur au salaire moyen.

Avant de conclure que certaines mesures sont totalement impossibles, l'orateur attire donc l'attention sur les nombreuses données historiques qu'il a recueillies dans ce domaine.

D'un point de vue historique, la prospérité économique dépend avant tout de certains investissements relativement égaux, par exemple dans l'enseignement et la formation. La raison pour laquelle les États-Unis étaient la superpuissance par excellence au milieu du 20^e siècle tient à leur haut niveau de scolarité (dans les années 50, 80 % des Américains terminaient leurs études secondaires, contre 20 à 30 % des Européens). La recherche en histoire montre que l'on ne s'enrichit absolument pas en se livrant une concurrence effrénée, mais plutôt à la faveur d'une vision plus inclusive et participative du développement. Ce sera également le cas au 21^e siècle. C'est la principale conclusion des recherches du professeur Piketty sur l'inégalité et le développement.

vooraf ingevulde aangifte. Dit staat in tegenstelling tot de Franse ISF, waar mensen voor 2017 om het even wat konden invullen bij hun ontvangsten. Zelfs het verschil tussen financiële en onroerende activa hoefde niet meer opgegeven te worden, enkel het totaal, zonder enige mogelijkheid tot controle voor de belastingadministratie. De informatie over onroerend vermogen en financiële activa bij Franse en buitenlandse banken was nochtans beschikbaar en had dus op een vooraf aangevulde aangifte kunnen komen. Dit is een betreurenswaardige politieke keuze. Loontrekkenden kunnen niet frauderen, terwijl mensen met een financiële portefeuille de aangifte naar eigen inzichten konden invullen. In de toekomst zou dat beter moeten kunnen.

Er werd eveneens verwezen naar de Franse inkomstenbelasting van 75 %. Deze werd in Frankrijk nauwelijks toegepast, maar was eerder een campagneverhaal van voormalig president Hollande. Er kan weinig uit geconcludeerd worden.

Een reëel historisch voorbeeld van een dergelijk tarief bestond in de Verenigde Staten, waar tussen 1930 en 1980 gemiddeld een aanslagvoet van 81 % gehanteerd werd voor de hoogste inkomens. Bovenop deze federale belasting waren er zelfs nog heffingen per staat. Toch heeft dit het Amerikaanse kapitalisme duidelijk niet kapotgemaakt. De reden hiervoor is dat het hoogste tarief enkel op zeer grote inkomsten werd toegepast, in welk geval het niet meer uitmaakt of iemand nu 50 of 200 keer het gemiddelde salaris betaald krijgt.

Alvorens te besluiten dat bepaalde maatregelen compleet onmogelijk zijn, vraagt de spreker bijgevolg aandacht voor de vele historische gegevens die hij op dit vlak verzameld heeft.

Economische welvaart hangt historisch gezien eerst en vooral af van bepaalde relatief egalitaire investeringen in bijvoorbeeld onderwijs en opleiding. De reden waarom de Verenigde Staten midden de 20^{ste} eeuw de supermacht bij uitstek waren, is te zoeken bij de hoge scholingsgraad (80 % van de Amerikanen werkte in de jaren 1950 de middelbare school af, versus 20 à 30 % van de Europeanen). Historisch onderzoek wijst uit dat men helemaal niet rijker wordt door middel van een *race to the bottom*, maar eerder met een meer inclusieve en participatieve visie op ontwikkeling. Ook in de 21^{ste} eeuw zal dat het geval zijn. Dit is de voornaamste conclusie uit het onderzoek van professor Piketty naar ongelijkheid en ontwikkeling.

La taxe de 0,15 % sur les comptes-titres peut être l'amorce de projets plus ambitieux, mais il sera alors très important d'être transparent sur le nombre de contribuables concernés en fonction de leur patrimoine. Il est important d'indiquer à l'opinion publique que l'administration fiscale s'intéresse aux personnes les plus fortunées, et pas seulement à la classe moyenne. C'est une question de sens civique de montrer clairement que tout le monde contribue, même à un niveau modeste, et d'expliquer de quelle manière le nombre de contribuables évolue. Si la presse publie une liste de 500 multimillionnaires belges (disposant d'un patrimoine de plus de 50 millions d'euros), il est par exemple intéressant de comparer ce chiffre avec le nombre de multimillionnaires connus de l'administration fiscale. S'il n'y en a que quelques-uns, il est clair que la perception de l'impôt doit être améliorée.

Il est possible de passer d'un taux bas à un taux plus ambitieux, à condition que les moyens nécessaires soient présents pour contrôler démocratiquement cette transition vers une fiscalité équitable.

Le rapporteur,

Christian LEYSEN

Le président a.i.

Benoît PIEDBOEUF

De effectentaks van 0,15 % kan een aanzet vormen voor ambitieuzere plannen, maar dan is het erg belangrijk om transparant te zijn over het aantal belastingplichtigen naar gelang het vermogen. Men moet de publieke opinie laten zien dat de belastingadministratie ook oog heeft voor de meest vermogenden en niet alleen voor de middenklasse. Het is een kwestie van burgerzin om duidelijk te tonen dat iedereen bijdraagt, ook al is het aan een laag tarief, en op welke manier het aantal belastingplichtigen evolueert. Wanneer in de pers lijsten van 500 Belgische multimiljonairs (met een vermogen van meer dan 50 miljoen euro) verschijnen, is het bijvoorbeeld interessant om dit te vergelijken met het aantal multimiljonairs die de belastingadministratie bereikt. Als dat er maar enkele zijn, wordt duidelijk dat de belastinginning verbeterd moet worden.

Men kan van een laag tarief vertrekken naar een ambitieuzer niveau, op voorwaarde dat de middelen om deze overgang naar een rechtvaardige fiscaliteit democratisch te controleren aanwezig zijn.

De rapporteur,

Christian LEYSEN

De voorzitter a.i.

Benoît PIEDBOEUF